

**ECOUTER VOIR
11-21 AOUT 2010
FAR° FESTIVAL DES AR
VIVANTS/NYON**





Handwritten musical notation on a staff with a treble clef and a red sharp sign. A red bracket is on the right. Below the staff is a digital audio waveform with labels: "mbodge", "Puis on frant", and "Viet".

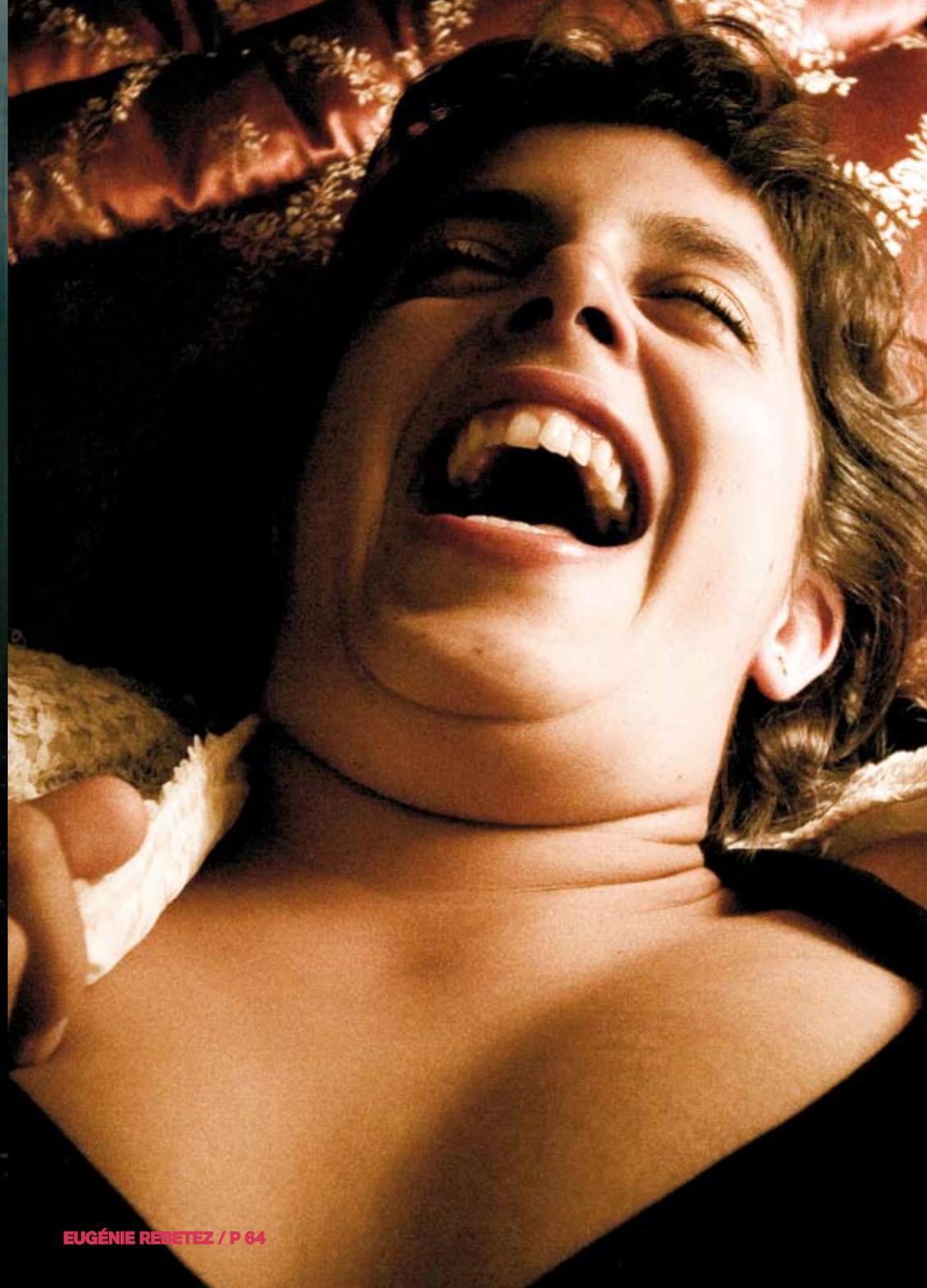
Handwritten musical notation on a staff with a treble clef. A red arrow points to a note with the number (75) above it. The notation includes notes with stems and beams, and rests. A red bracket is on the right side of the page.

BANG













EDITO

LE FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS 2010, UNE AVENTURE QUI CONTINUE

Une communauté éphémère de fidèles et de nouveaux venus se retrouvera le temps d'un moment convivial pour partager l'expérience d'une proposition artistique; arpenter tout au long du festival, le vaste terrain de recherche des arts vivants.

L'invitation est faite à des artistes qui saisissent au far° l'occasion de visiter des territoires inexplorés jusqu'alors, d'expérimenter des formes nouvelles, d'accorder une chance à l'imprévu. Philippe Quesne revient cette année au festival avec un BIG BANG explosif, sa nouvelle création. Il sera également notre guide lors d'un bivouac nocturne au cœur de la forêt! L'artiste associée au far°, YoungSoon Cho Jaquet poursuit sa recherche chorégraphique en donnant corps à la lumière qu'elle manipule pour fabriquer de nouvelles perceptions. Nous la croiserons aussi dans les rues de Nyon accompagnée d'une société locale, le groupe de yodel *Alpenrösli* qui nous fera redécouvrir notre architecture vernaculaire: le chalet.

Réunir les conditions propices à une émulation artistique, favoriser l'échange et la réception des pièces sont autant de lignes de conduite qu'entend suivre le far°.

ÉCOUTER VOIR, c'est le titre de cette 26^e édition qui souhaite mettre le langage à l'honneur en questionnant notre rapport à ses expressions qu'elles soient orales ou écrites, qu'elles soient celles du quotidien ou celles de la scène.

À l'image du projet initié par le collectif de l'Encyclopédie de la parole, le far° propose un ensemble de pièces, qui questionnent les nombreuses formes que peuvent revêtir les expressions du langage. On y trouvera tantôt celle du récit, du chant ou du conte, tantôt celle du discours, du feuilleton radiophonique ou de la poésie sonore. Il y sera question de notre rapport au texte, du statut de son interprète qu'il soit danseur, musicien, comédien ou ventriloque.

Comme pour chaque édition du festival, le far° entend accorder une place de choix au public. Il met sur pied cette année *Le laboratoire de la pensée*, conduit par le spécialiste et critique de théâtre et danse, Tiago Bartolomeu Costa. Considéré comme le lieu d'une « fête de la pensée », ce laboratoire permettra à chacun de s'exprimer, de prendre la parole pour dialoguer et prolonger ainsi l'expérience vécue.

Comme un moment fort de partage et de joie, cette nouvelle édition du festival souhaite amorcer un dialogue sensible et pertinent avec humour, intelligence et poésie. — Véronique Ferrero Delacoste et l'équipe du far°

PROJETS +

LE FAR° S'EST DONNÉ POUR MISSION DE PROMOUVOIR LA CRÉATION SCÉNIQUE CONTEMPORAINE ET DE FAVORISER LA RENCONTRE, DU PUBLIC AVEC LES ARTISTES, DANS UN CADRE PRIVILÉGIÉ. AU-DELÀ DE CETTE DYNAMIQUE QUI L'ANIME DEPUIS SES DÉBUTS, LE FESTIVAL ÉLARGIT SES PERSPECTIVES DANS UN SOUCI DE RENFORCER SON ACCOMPAGNEMENT DU PUBLIC ET D'OFFRIR SON SOUTIEN AUX ARTISTES.

LE PROGRAMME

Pour son édition 2010, le far° a choisi d'élaborer un support plus complet pour vous guider tout au long de ce rendez-vous. En effet, notre souhait est de vous proposer un programme où chacun, s'il le désire, peut accéder à l'univers d'un artiste et de son œuvre présentée au festival, par le biais d'un texte, d'une interview ou de dessins. Il nous tient à cœur de partager avec vous non seulement l'enthousiasme d'une programmation foisonnante de rencontres mais aussi de vous accompagner dans la découverte de ces créations.

L'ARTISTE ASSOCIÉE

YoungSoon Cho Jaquet, jeune chorégraphe helvético-coréenne, est associée au far° pour la deuxième année consécutive. Ce choix relève autant d'un parti pris artistique que d'une volonté d'accompagner une artiste émergente à un moment charnière de sa carrière où peu à peu se dessinent les contours d'une œuvre sensible et généreuse. Ce compagnonnage se décline de plusieurs manières :

- la création d'une cellule de réflexion autour du travail de l'artiste
- un soutien de production et représentations des pièces *Champignons* en 2009, *Romanesco* et *Chalet et Yodel* en 2010
- la publication du livre *Je suis sur le sol de la chambre*
- un événement autour du compagnonnage programmé le 29 mai 2010.

L'ÉDITION

Le far° élargit son champ d'action en développant une activité éditoriale. C'est avec son artiste associée que le festival a choisi d'inaugurer la première publication de ses éditions intitulée : *Je suis sur le sol de la chambre, chorégraphie d'appartement à faire livre en main*.

Cette édition a permis à la jeune chorégraphe de donner une autre dimension et un autre format à ses recherches. Il s'agit d'un écrit chorégraphique, une véritable performance dont l'intention première est d'amener le lecteur à devenir l'acteur d'une proposition artistique qu'il se réapproprie dans la sphère privée.

Cet ouvrage est disponible à la billetterie du festival ainsi que dans les librairies spécialisées.

LA MÉDIATION

Comme une fenêtre ouverte sur la création scénique contemporaine, la programmation du far° témoigne de la diversité et de l'activité croissante des artistes. Afin d'aborder les enjeux qui se nouent au sein de leurs propositions et de favoriser l'échange, le far° met à la disposition du public un dispositif de discussion et de réflexion : *Le laboratoire de la pensée*. Nous organisons également cette année un atelier d'écriture ayant pour vocation de sensibiliser et de former amateurs et professionnels à l'écriture critique à partir de la programmation du festival.

Pour sensibiliser aussi le jeune public aux arts de la scène, le far° entreprend une collaboration entre l'artiste Youngsoon Cho Jaquet et les étudiants du gymnase de Nyon. Pour l'année scolaire 2010-2011, sous la tutelle de leurs enseignants, ils exploreront les différents aspects fondamentaux de la nouvelle création la chorégraphe intitulée *Romanesco*. À partir de cette pièce, ils produiront des œuvres exposées lors d'un événement organisé par le far°, ainsi qu'à l'Arsenic – Lausanne, lors des représentations de la pièce *Romanesco* en janvier 2011.

LES BIVOUACS / BIVOUAC [BIVWAK]

CAMPEMENT PROVISOIRE EN PLEIN AIR D'UNE TROUPE, D'UNE EXPÉDITION...

Dans une volonté de rester en contact avec ses spectateurs en dehors des dates du festival et de renforcer sa visibilité, le far° invite son public à prendre part à quelques rendez-vous inédits.

Nous nommons *Bivouac* ces événements ponctuels de formats divers pouvant être localisés tant en plein air qu'au cœur de la cité. Ce terme fait écho à un événement réjouissant de l'édition 2010, une escapade nocturne en forêt orchestrée par Philippe Quesne, metteur en scène français que le public romand a pu découvrir en 2008 au festival.

Prenez note qu'au printemps 2011, le far° installera son *Bivouac* au centre culturel suisse (CCS) à Paris ! Sensibles à la programmation du festival et aux projets initiés par ce dernier, Jean-Paul Fellay et Olivier Kaeser, les codirecteurs du CSS, invitent le far° à venir présenter un programme concocté spécialement pour l'occasion.

- 24 **YOUNGSOON CHO JAQUET** (KR/CH)
24 ROMANESCO
25 CHALET ET YODEL*
- 28 **CHRISTOPHE JAQUET** (CH)
IN YOUR FACE*
- 32 **LES FRÈRES CHAPUISAT** (CH)
PROBE*
- 34 **LE CLUB DES ARTS** (CH)
LE CENTRE DU MONDE
PRÉLUDE ET FUGUE
POUR PIANO PROGRAMMÉ*
- 36 **PHILIPPE QUESNE** (F)
36 BIG BANG
38 BIVOUAC*
- 42 **TRICKSTER TEATRO** (CH)
.H.G.
- 46 **STÉPHANIE N'DUHIRAHE** (CH)
SANS TITRE
- 48 **METTE EDVARSDEN** (NO)
EVERY NOW AND THEN
- 50 **GÉRALD KURDIAN** (F)
50 1999
52 ARCHIVE NOW / A radiophonic
attempt towards the future*
53 THIS IS THE HELLO MONSTER!
- 54 **ELODIE PONG /
MICHAEL HILTBRUNNER /
GABI DEUTSCH** (CH)
JE NE PEUX PAS FAIRE
QUELQUE CHOSE
QUI NE RACONTE RIEN*
- 58 **LAURA KALAUZ /
MARTIN SCHICK** (CH)
TITLE
- 62 **CARRÉ ROUGE CIE** (CH)
JENNIFER OU LA ROTATION
DU PERSONNEL NAVIGANT
- 64 **EUGÉNIE REBETEZ** (CH)
GINA
- 66 **L'ENCYCLOPÉDIE
DE LA PAROLE** (F)
PERFORMANCES,
PIÈCES SONORES,
CONFÉRENCES ET JEUX
- 70 **GRAND MAGASIN** (F)
LES DÉPLACEMENTS
DU PROBLÈME
- 72 **KINKALERI** (I)
I AM THAT AM I
- 76 **ESZTER SALAMON** (HU-D)
DANCE FOR NOTHING
- 80 **JÉRÔME BEL** (F)
CÉDRIC ANDRIEUX
- 84 **LE LABORATOIRE
DE LA PENSÉE**
Tiago Bartolomeu Costa
- 84 PRENEZ LA PAROLE!
85 ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE
- 86 **FINS DE SOIRÉES**
CONCERTS + DJ'S
OY + DJ
45 TOURS PARTY by DAME PIPi
LARYTTA + DJ
VAGALATSCHK + DJ
PROJECTIONS
- 86 LE BAR RESTAURANT
DU FESTIVAL
- 92 CONTACT / ACCÈS
- 93 INFOS PRATIQUES
- 94 CALENDRIER

*projets réalisés pour le far° 2010 /
ÉCOUTER VOIR

YOUNGSOON CHO JAQUET (KR/CH)

11 mer 21:00 | 12 jeu 21:00 | AOÛT | durée 60' env.

ROMANESCO (CRÉATION)

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié–Nyon

chorégraphie: YoungSoon Cho Jaquet / interprétation: YoungSoon Cho Jaquet, Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilabert, Pauline Wassermann / scénographie et lumières: Serge Perret / musique et son: Jérémie Conne / encadrement musical: Anne Gillot / costumes: Isa Boucharlat, Boutique Sortie de Secours / recherche et dramaturgie: Christophe Jaquet / problématique spatiale: Nicolas Bassand / photo: Samuel Rouge / vidéo: Frédéric Lombard / administration et diffusion: Joséphine Affolter

En jouant sur un ensemble d'illusions basées sur la symétrie et l'effet de trompe-l'œil, YoungSoon Cho Jaquet poursuit un travail chorégraphique autour des notions de rituel, de mythe, des origines et de la mémoire confrontés à la réalité d'un quotidien fait d'objets et de gestes littéralement sublimés par l'artiste.

À mesure que nous franchissons peu à peu les strates qui nous conduisent de l'obscurité la plus sombre à la luminosité la plus vive et du désordre à la rigueur d'un schéma précis et déterminé, YoungSoon Cho Jaquet nous invite à prendre part à une action poétique et pénétrer progressivement les différentes sphères d'un univers inventif où se côtoient des notions aux antipodes les unes des autres mais qui, sur l'impulsion de cette artiste, trouvent grâce et sens aux yeux de notre imagination.

coproduction: Cie Nuna, far° festival des arts vivants Nyon, Arsenic Lausanne / coopération: ADC Genève, Arsenic Lausanne, far° festival des arts vivants Nyon, Kaserne Basel, Südpol Luzern, Théâtre du Pommier Neuchâtel, fonds des programmeurs – Reso-Réseau Danse Suisse / soutiens: Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung, État de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

21 sam 11:00 | AOÛT | durée 40'

CHALET ET YODEL (CRÉATION)

EN PLEIN AIR > Place Saint-Martin–Nyon

conception et interprétation: YoungSoon Cho Jaquet / chorale: Jodlerklub Alpenrösli de Nyon / recherche: Nicolas Bassand / scénographie: Serge Perret / administration et diffusion: Joséphine Affolter

Les spécificités d'une culture et de son patrimoine se déclinent en différentes dimensions. L'architecture est de celles qui, clairement visibles et identifiables, informent sur l'histoire et les caractéristiques d'un territoire, en nourrissant des représentations et un imaginaire, notamment pour tous ceux qui, comme YoungSoon Cho Jaquet, sont issus d'autres cultures.

Dans cette pièce et avec la participation du public, l'artiste helvético-coréenne poursuit son travail sur le symbole en décomposant et recomposant ce qui constitue le chalet suisse. Elle invite à l'occasion du far° les chanteurs d'un groupe de Yodel* à participer à l'action et enrichir d'une autre dimension, celle du chant, une performance déployée dans l'espace public et rythmée par l'action des spectateurs.

*Le Yodel ou Jodel est une technique de chant folklorique développée dans les Alpes suisses qui consiste à passer rapidement de la voix de corps à la voix de tête.

coproduction: Cie Nuna, Ville de Renens, mudac Lausanne / remerciements: aux yodleurs du Jodlerklub Alpenrösli de Nyon / soutien: far° festival des arts vivants Nyon

www.cienuna.com

> accès libre



L'ORDINAIRE ET L'ÉBLOUISSEMENT

Artiste associée au far°, YoungSoon Cho Jaquet est très impliquée dans les nouveaux projets du festival qui coproduit ses spectacles et lui propose, tout au long du processus de ses créations, des rencontres avec diverses personnalités des arts scéniques. Le festival lui consacre également le premier livre de ses éditions, une magnifique occasion de revenir sur ses préoccupations artistiques. Celles-ci sont traversées par des questions identitaires, formelles et s'intéressent à un partage sensible avec le public. Son approche du mouvement issu d'actions concrètes, la place donnée au hasard et la complicité qu'elle crée avec les spectateurs l'associent, pour certains projets, à la performance.

Elle présentait, lors de l'édition dernière du festival, *Champignons*, pièce pour trois danseurs et une collection d'objets familiers. Par la manipulation de frigos, transistors, lampes, aspirateurs, téléphones... les interprètes organisaient, selon une cosmologie gardée secrète, un univers qui progressivement s'animait : les bruits produits par cette « ménagerie » quotidienne s'orchestraient en une nappe sonore à la rythmique délicate ; les gestes simples et minimaux, comme marcher, se coucher, déplacer des objets, se précipitaient en des mouvements toujours plus dansés et éloignés de la mise en place du dispositif. Initialement à vue, le plateau tendait vers les confins de la perception où émerge le trouble : les voyants des appareils laissaient paraître le panorama d'une ville scintillant dans l'obscurité. Les interprètes finissaient par ressembler à des créatures désarticulées, zombies cotonneux hypnotisés par la faible lumière émanant de frigidaires devenus monolithes sacrés. La vie croissante de la matière semblait anéantir la vivacité des danseurs, métamorphosés en êtres sans visage, ni relief, dénudés et conduits par la puissance des objets destinés à un mystérieux rituel.

UNE INTERACTION ENTRE LA LUMIÈRE ET LES CORPS

Romanesco emprunte le chemin inverse. Il part du mythe, du sombre et de l'imaginaire pour noyer progressivement le plateau d'une lumière plein feu. Mais tout en permutant la progression de l'éclairage jusqu'à l'éblouissement, *Romanesco* prolonge les réflexions du spectacle précédent autour d'illusions visuelles, de détournements de gestes concrets en mouvements chorégraphiés et plus généralement de la poésie qui s'extrait, comme une essence précieuse, de la banalité du réel.

Coréenne établie en Suisse depuis dix ans, YoungSoon Cho Jaquet a suivi des études en danse contemporaine à Londres. En allant d'un continent à l'autre, elle a travaillé au sein de diverses traditions chorégraphiques et vécu l'expérience d'un regard déplacé sur ce qui l'entoure. C'est cette transformation saisissante qu'elle tente de faire vivre aux spectateurs en créant de l'étrangeté à partir d'éléments ordinaires. La perception du monde, vécue d'abord comme un décalage culturel, exerce aujourd'hui un attrait très formel sur la jeune chorégraphe qui se passionne, dans *Romanesco*, pour la géométrie, la perspective, les phénomènes optiques et l'aveuglement.

La lumière est ainsi au cœur de *Romanesco*. Accueillis par deux des interprètes, les spectateurs, préalablement munis de pastilles lumineuses, sont invités, dans une atmosphère cérémoniale et joyeuse, à offrir ces sources de lumière discrètes et malléables. Chorégraphie du sol où les leds sont déposées, *Romanesco* fait apparaître, dans une pénombre initiale, des formes géométriques mobiles qui se modifient à la manière d'un kaléidoscope géant. La perspective, pensée comme un point de vue qui représente en deux dimensions un monde en volume, permet ces illusions mouvantes. Celles-ci sont actionnées par des danseuses à peine perceptibles, ombres ou chimères confondantes qui ouvrent le spectacle sur une dimension fantomatique et cachée. Les apparences sont vagues, incertaines et l'imagination du public fortement sollicitée.

Mais peu à peu la surface s'éclaire. Les astuces pour créer ces illusions d'optique et ces anamorphoses perdent la complicité de la nuit. L'apparition des corps s'offre à l'œil du spectateur qui découvre des mouvements libérés des opérations destinées à la réalisation de ces dessins éphémères. Les manipulations jusque-là invisibles se libèrent de leur usage pour devenir chorégraphiques. La danse évolue ainsi vers le mouvement épuré du geste et disparaît dans la clarté blanche d'une intensification extrême de la lumière.

Voilà le point de fuite vers lequel tend *Romanesco*. Par cette saturation graduelle de la lumière, YoungSoon Cho Jaquet restitue, au travers d'une expérience chorégraphique, une histoire de la pensée occidentale marquée par la fascination et l'échec de la maîtrise rationnelle et technologique. Mais son travail est avant tout une recherche poétique sur le voile et le dévoilement, le trouble et la clarté, le chaos et l'organisé. YoungSoon Cho Jaquet n'oppose aucun de ces termes. Elle propose un univers oxymorique où la nuit étincelante côtoie la clarté aveuglante, où l'ordinaire devient extraordinaire. *Romanesco*, c'est alors toute la ruse contenue dans son titre qui évoque aussi bien un empire ou l'intrigue fictionnelle d'un roman, qu'un chou-fleur et ses fractales naturelles. C'est là que réside la liberté du regard malicieux de YoungSoon Cho Jaquet. — Anne-Pascale Mittaz

CHRISTOPHE JAQUET (CH)

11 mer 21:00 | 12 jeu 19:00 | 13 ven 19:00 | AOÛT | durée 60' env.

IN YOUR FACE (CRÉATION)

PETITE USINE > 1 rue César Soulié–Nyon

une performance musicale de Christophe Jaquet / interprètes: Marie-Madeleine Pasquier, Alain Börek, Christophe Jaquet / son: Pascal Hirt

À l'origine de cette pièce se trouve un constat, celui d'une tendance nette des artistes contemporains à vouloir tendre vers une production d'œuvres extrêmes et provocantes. Trois artistes adeptes d'esthétiques sans concession vont tenter sur scène d'incarner ce postulat de radicalité par tous les moyens sans jamais y parvenir, mais surtout sans prendre conscience du complet décalage entre leurs actions respectives mais aussi avec le contexte qui les entoure. Au croisement de la musique et du théâtre, on assiste aux tentatives vaines, mais ô combien déterminées de ces trois performeurs, avec tout ce qu'elles peuvent contenir de généreux et de comique.

coproduction: far° festival des arts vivants Nyon, Arsenic Lausanne / production: National Institute / soutiens: État de Vaud, Loterie Romande / remerciements: YoungSoon Cho Jaquet, Nicole Seiler

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

CHACUN SON TRUC

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE JAQUET, PAR ANNE GILLOT

Anne Gillot: ON EST À TROIS PETITS MOIS DE LA CRÉATION DE VOTRE SPECTACLE *IN YOUR FACE*, UN TITRE QU'ON PEUT PRENDRE COMME QUELQUE CHOSE D'UN PEU VIOLENT. C'ÉTAIT VOTRE IDÉE ?

Christophe Jaquet: L'idée de base consistait à se présenter sur scène dans une attitude de confrontation, faire des propositions pas forcément violentes mais jusqu'au-boutistes et ascétiques, à l'image de ce qui a pu se faire au début du modernisme, mais pas dans l'intention de simplement reproduire ça (ce qui n'aurait de toutes façons aucun sens à l'époque actuelle) mais plutôt de pousser ce procédé à son paroxysme jusqu'à ce que ça craque, que ça ne tienne plus la route pour céder la place à autre chose.

AG: IL Y A UN VÉRITABLE POSITIONNEMENT PAR RAPPORT À ÇA, PAR RAPPORT À UN TYPE DE SPECTACLE PROVOCATEUR.

CJ: Euh... oui, mais je vois ça de manière beaucoup plus large, en fait. Cette attitude de confrontation qu'on rencontre beaucoup dans les arts plastiques où on rejoue plus ou moins ironiquement les aspects provocateurs du haut modernisme, on peut la retrouver un peu partout dans la vie.

Par exemple, pendant des années, pour des raisons de look, j'ai porté une frange très longue qui me cachait entièrement les yeux. Ce qui était assez malpratique, on va dire, pour mes activités quotidiennes. Je me suis pas mal demandé ce que ça voulait dire.

Si on est enfermé dans une logique de ce type-là, une sorte de surenchère esthétique, on finit par ne plus voir ce qu'il y a autour de soi (dans mon cas, c'était même dans un sens très littéral).

Et c'est bien ce qui est aussi à l'oeuvre dans le monde de l'art, pendant les périodes où ce type de proposition est mis en avant. C'est assez chou à observer d'ailleurs. Ce petit milieu tourné sur lui-même ne produit plus qu'une surenchère de provocation, de dureté – il y a une volonté assez virile et héroïque là-dedans.

Et puis un jour on se rend compte du décalage. La bulle esthétique éclate et tout s'effondre d'un coup.

Voilà l'idée mais, cela dit, ce n'est pas un spectacle qui cherche à tout prix à dire quelque chose de plus que ce qui est présenté tel quel sur la scène.

AG: SI CE N'EST DANS SA CONSTRUCTION, PUISQUE VOUS TESTEZ CE QUE VOUS VENEZ DE DIRE, C'EST-À-DIRE QUE VOUS PARTEZ SUR LE MODE JUSQU'AUBOUTISTE ET QU'APRÈS ÇA SE DÉLITE.

CJ: Ce spectacle présente trois performeurs qui sont évidemment, comme beaucoup de performeurs, dans des attitudes du genre autiste. Ils ne se voient pas les uns les



© Christian Robert-Tissot

autres; ils suivent leur propre logique, leur propre chemin justement dans une idée très bouloignée, très...

AG: ...ESTHÉTIQUE?

CJ: Oui, esthétique et en même temps sans aucune mesure du contexte, de ce qui se passe autour d'eux: chacun d'entre eux est dans son truc.

AG: QUEL EST VOTRE AVIS SUR LA FORME QUE PREND LA PERFORMANCE QU'ON ENFERME QUAND MÊME DANS UN STÉRÉOTYPE, N'EST-CE PAS?

CJ: Le théâtre et la danse ont beaucoup récupéré des procédés, voire carrément piqué des éléments dans la performance pour les intégrer dans des spectacles traditionnels. En réaction à ce détournement, certains artistes de performance ont voulu définir leur discipline et donc interdire tout ce qui pouvait rappeler les arts scéniques. Le performer est là avec le public et il y a une interdiction de mise en scène, de scène même, une interdiction de magie. Et voilà qui me semble finalement très dogmatique. Je n'y vois aucun intérêt en soi de la même manière que je ne vois pas très bien l'intérêt qu'il y a à vouloir absolument savoir si tel spectacle appartient à tel ou tel genre.

AG: C'EST PEUT-ÊTRE PLUS UN PROBLÈME DE VOULOIR À TOUT PRIX DÉFINIR LES CHOSES.

CJ: Et ça vient également des modes de distribution et de financement mais finalement, nous, quand on va assister à quelque chose, on ne devrait pas se poser ce type de question. À la fin, si ça ressemble à une conférence, à une installation ou à de la performance, c'est très secondaire.

AG: C'EST PRESQUE UNE PROVOCATION DE VOTRE PART DE FAIRE UN SPECTACLE QUI SE VEUT GÉNÉREUX, COMIQUE, NON? DANS LE MONDE D'UN CERTAIN MILIEU DU SPECTACLE, C'EST DU DIVERTISSEMENT.

CJ: C'est assez obscène effectivement. Mais j'aime tout autant l'art qui ne transporte que des émotions formelles que d'autres expressions. Pour moi ce n'est pas à ce niveau qu'il faut choisir son camp.

AG: POUR CELA VOUS UTILISEZ LE VECTEUR D'EXPRESSION PAR EXCELLENCE, C'EST-À-DIRE LA VOIX, CELLE DES TROIS PROTAGONISTES DONT VOUS-MÊME. ET VOTRE SPECTACLE EST PRINCIPALEMENT MUSICAL?

CJ: Il est conçu principalement comme un concert.

AG: VOUS EN ÊTES ÉVIDEMMENT AU STADE DE L'EXPÉRIMENTATION. EST-CE QU'IL Y A DÉJÀ DES CHOSES QUI SE DESSINENT?

CJ: Alain Börek fait des choses très précises, avec de petits objets qu'il manipule avec une très grande précision et c'est fascinant à observer. C'est un peu comme s'il était un percussionniste (d'ailleurs il a pratiqué la percussion), mais qui ne produirait pas de son. Grâce à Marie-Madeleine, ce théâtre d'objets peut se développer dans l'espace, occuper toute la scène avec des mouvements beaucoup plus amples qui ont sa qualité à elle. Ce sont des éléments qu'il faut essayer et qu'on ne peut pas écrire à l'avance. C'est en fonction de nous, de ce qu'on peut faire, de comment on le fait et de comment cela peut s'inscrire dans le spectacle que la pièce se construit.

LES FRÈRES CHAPUISAT (CH)

11 - 21 | AOÛT | tous
les jours

PROBE (INSTALLATION)

COUR DE L'USINE > 1 rue César Soulié-Nyon
conception et réalisation: les frères Chapuisat



Sur l'invitation du far°, les frères Chapuisat détournent à leur manière l'intitulé du festival ÉCOUTER VOIR et construisent in situ une installation originale, à découvrir individuellement. Les deux artistes vous proposent de pénétrer cette construction monumentale placée au cœur du festival pour vous isoler de son effervescence et vivre une expérience unique puisant dans l'intimité de vos sens ainsi révélés.

*Probe: signifie en français d'une honnêteté stricte, scrupuleuse.
En anglais, désigne l'investigation, l'enquête.

production: les frères Chapuisat, far° festival des arts vivants Nyon / soutien: commune de Founex

www.chapuisat.com

> accès libre



© les frères Chapuisat

DES ÉQUIPÉES SPATIALES, DES CAVERNES AVENTUREUSES ET UN PEU DE LA GÉOMÉTRIE DU CIEL

Les œuvres des frères Chapuisat possèdent un charme puissant qui résiste à se dire, une évidence géométrique mal résignée entre le goût enfantin des cabanes bricolées et une rêverie profonde, presque métaphysique, visant les plis et les confins du monde. Et chacune de leurs architectures éphémères, en chacun des lieux qu'elles s'en vont investir, semblent émerger avec une vivacité touchante à la rencontre du monde que l'on porte en soi comme de celui qui s'étend – /fondamentalement affecté d'une courbure /, disait Leibnitz – s'étirant plis sur plis à l'infini. On serait tenté de dire que sous leur allure fruste souvent, leur côté bricolé qui les fait ressembler à des films de Michel Gondry, elles ont la profondeur du monde et blottissent en elles des équipées spatiales, des cavernes aventureuses et un peu de la géométrie du ciel. On les fréquente comme des lieux essentiels qui nous tiennent en suspend et, pareils à l'aleph borgésien, ne consentent à se dire que l'ébauche d'une poétique de l'infini. Peut-être faudrait-il dire d'abord ici que l'espace est un désir. Désirer n'étant pas, comme le rappellent Deleuze et Guattari dans *l'Anti-Édipe*, être attiré par quelque chose qui nous manque, mais produire ou construire un ensemble, désirer /dans/ un champs, un réseau. Assurément dans ces formes anguleuses surgies dans les galeries, comme dans ces terriers et tunnels poussés à travers les murs, émerge ce désir enfantin de faire des lieux, de s'appropriier le monde. Pour plagier Perec dans son introduction aux espèces d'espaces, nous pourrions dire que ce que mettent en jeu les installations des frères Chapuisat encore une fois ce n'est « pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour ou dedans ». Rien, de l'impalpable, du pratiquement immatériel, et comment cet impalpable de l'espace se loge en nous comme nous logeons en lui. — **Jérémy Liron**

LE CLUB DES ARTS (CH)

12 jeu 18:00 et 19:00 | 13 ven 18:00 et 19:00 | AOÛT | durée 25'

LE CENTRE DU MONDE / PRELUDE ET FUGUE POUR PIANO PROGRAMMÉ (CRÉATION)

VILLA THOMAS / CONSERVATOIRE > 2 route de Genève–Nyon

une pièce de Sébastien Grosset / piano: Philippe Ehinger / voix: Julien Basler / prise de son: Renaud Millet-Lacombe / collaboration artistique: Zoé Cadotsch

LE CENTRE DU MONDE est une pièce pour piano.

Nous verrons un pianiste mais n'entendrons aucune note de piano, nous entendrons des voix mais ne verrons aucun acteur. La musique qui se joue ici est celle d'un voyage en deux axes autour du monde, deux cheminements qui se croisent, traversant terres et mers et dont le point de départ serait la place du marché de Ouagadougou. En s'appliquant à respecter les contraintes qui gouvernent la forme du prélude et de la fugue, Sébastien Grosset confronte l'élément ressource de son métier d'auteur, le mot, à la rigueur d'une composition musicale. Il articule les sonorités du mot comme des notes pour rythmer sa pièce mais aussi comme des facteurs déterminants le fil de son itinéraire autour du globe.

production: Pâquis productions, far° festival des arts vivants Nyon

www.clubdesarts.ch

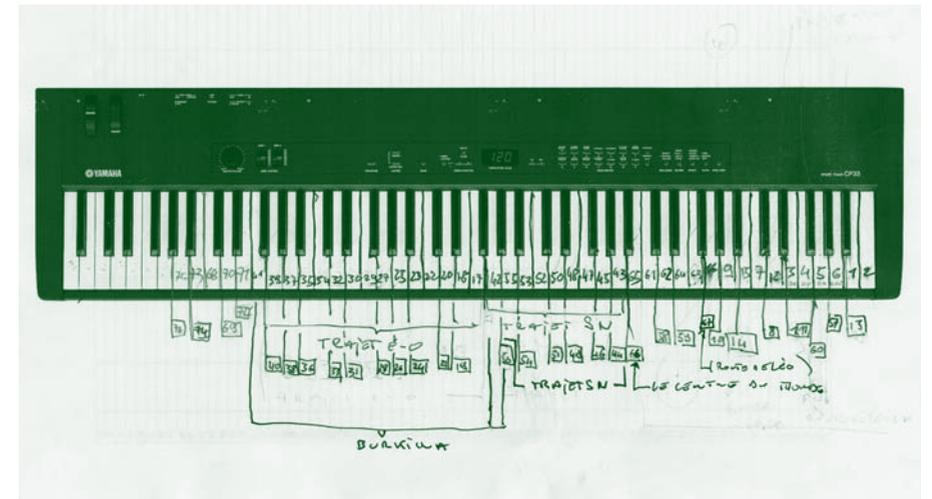
> plein tarif 15.— / tarif réduit 10.—

Le centre du monde tente une approche radicale de la musicalité textuelle. Il ne s'agit pas ici, par le style littéraire, de faire sonner son discours, mais de quitter la métaphore pour écrire un texte qui soit vraiment de la musique. Concrètement: enregistrer quatre-vingt-huit répliques et les attribuer aux quatre-vingt-huit touches d'un clavier, puis abandonner le traitement de texte pour l'éditeur de partition. Pour corser l'affaire, j'ai choisi de m'astreindre à une forme musicale stricte (le prélude et fugue) dont la rigueur contrapuntique entre violemment en conflit avec l'exigence qu'a le texte d'être compris.

En traitant ainsi les mots comme des notes de musique, je me suis retrouvé en terre inconnue: écrire, ce n'était plus trouver le mot juste, ni travailler le style pour, ce mot, le faire sonner, c'était au contraire tenter de maintenir une signification littéraire au sein d'un monde entièrement musical.

Ma pièce parle de géographie et, de fait, j'ai visité un pays qui m'était étranger avec pour seul bagage un guide de conversation qui contenait, en tout et pour tout, quatre-vingt-huit expressions. J'ai été confronté aussi, comme c'est le cas lorsqu'on change de continent, au choc des cultures: où je voulais du sens, le piano réclamait de l'harmonie; je cherchais l'intelligible, lui le contrepoint et, surtout, très concrètement, quand je disais «grammaire», il répondait «doigté». J'ai toujours eu le fantôme d'une parole tactile et pour une fois, ce fantôme, j'ai pu le réaliser: un piano, ça parle avec des touches.

En écrivant pour piano programmé, j'ai découvert un monde. Peut-être en ai-je effleuré le centre; en tout cas, je suis loin d'en avoir fait le tour. C'est une terre où je reviendrai. — Sébastien Grosset



© Sébastien Grosset

PHILIPPE QUESNE / VIVARIUM STUDIO (F)

14 sam 21:00 | 15 dim 21:00 | 16 lun 21:00 | AOÛT | durée 75' env.

BIG BANG (PREMIÈRE SUISSE)

LE FAR° S'INVITE À L'ARSENIC > 57 rue de Genève - Lausanne

> départ en bus à 19:30, cour de l'usine, 1 rue César Soulié-Nyon, retour assuré

conception, mise en scène et scénographie: Philippe Quesne / avec: Isabelle Angotti, Rodolphe Auté, Jung-Ae Kim, Émilien Tessier, César Vayssié, Gaëtan Vourc'h... / collaborations artistiques et techniques: Yvan Clédât, Cyril Gomez-Mathieu

Philippe Quesne et son vivarium se penchent dans cette pièce sur une étude du genre humain à travers l'analyse fantaisiste et poétique d'un microcosme d'individus.

Ce groupe isolé du reste du monde nous offre en accéléré une réinterprétation décalée de la théorie de l'évolution.

Ils extraient des rituels de la vie contemporaine pour en faire de courtes saynètes jouant, parfois en musique, l'histoire du monde qu'ils recomposent à leur manière. Passant en revue l'histoire de l'homme, mais aussi celle des animaux, les événements marquants comme les plus anodins, le langage comme le silence...

production: Vivarium Studio / coproduction: La Ménagerie de Verre Paris, Hebbel am Ufer Berlin, Festival d'Avignon, Kunstencentrum Vooruit Gand, Internationales Sommerfestival Hamburg, Les Spectacles vivants - Centre Pompidou Paris, Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne) - Festival Baltoscandal, Rakvere, Rotterdamsche Schouwburg / soutiens: Région Ile-de-France, le CENTQUATRE, CULTURESFRANCE / remerciements: Isabelle Imsand - Théâtre de Vidy, Transports Publics Nyonnais

La compagnie Vivarium Studio est conventionnée par la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture.

www.vivariumstudio.net

> plein tarif 35.— / tarif réduit 25.—



PHILIPPE QUESNE / VIVARIUM STUDIO (F)

12^{jeu} 22:15 | AOÛT
BIVOUAC



DANS LES BOIS

> départ en bus à 22:15, cour de l'usine, 1 rue César Soulié–Nyon, retour assuré

Nous vous convions à participer à un bivouac au cœur de la forêt. Philippe Quesne sera votre guide lors de cette escapade. Il propose à tous – public et artistes – de se réunir pour prendre part ensemble à un acte poétique et photographique... Aucun équipement spécifique n'est requis, seule votre présence compte, venez seul ou accompagné, avec une envie de partager, de vivre un moment hors du commun et hors cadre.

avec le généreux soutien de: Yves Luginbühl, Transports Publics Nyonnais, Perrin Frères SA

www.vivariumstudio.net

> plein tarif 15.— / tarif réduit 10.—



© Bernard Delacoste

VOIR LE MONDE PAR LE DÉTAIL, UNE HISTOIRE PERSONNELLE DE L'OBSERVATION

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE, PAR AUDE LAVIGNE

Aude Lavigne : PHILIPPE QUESNE, RACONTEZ-NOUS COMMENT S'EST ÉLABORÉE VOTRE ATTENTION AU MONDE ? COMMENT S'EST CONSTRUIT VOTRE IMAGINAIRE ET DE QUELLES EXPÉRIENCES S'EST-IL NOURRI ?

Philippe Quesne : Depuis que j'ai dix ans, et grâce à l'école, j'ai développé un intérêt pour l'observation du monde animal. Pour être précis, j'ai élevé dans ma chambre et pendant plusieurs années différentes espèces de phasmes. Les phasmes sont des insectes qui ont la particularité de ressembler à des brindilles ou des feuilles selon les espèces. Ils se confondent ainsi à leur environnement. C'est une espèce qui se multiplie très vite, trois feuilles de lierre et un verre d'eau suffisent à établir une colonie. Ma chambre s'est ainsi rapidement transformée en vivarium géant. Cette longue expérience d'observation a certainement orienté ma façon de voir le monde et de l'observer avec attention. Ma compagnie s'appelle d'ailleurs Vivarium studio. J'étais fasciné par l'agitation de tout ce petit monde animal et je n'intervenais jamais. Par ailleurs mon père était décorateur de spectacles et, dans le silence et le noir des salles de théâtre, j'ai assisté à de nombreuses répétitions. J'aimais beaucoup ces moments d'observations, et des liens d'évidence s'opéraient entre les répétitions et la vie des insectes. Par la suite à 16 ans, j'étais à l'École Estienne, école d'art appliqué. Je me souviens des trois ans d'études de dessins techniques, de dessins documentaires où nous devons recopier avec la plus grande précision des catalogues de typographie ou des grenouilles à la gouache. Mais c'est aussi à cet âge et avec des amis de l'école que nous avons lancé un fanzine qui s'appelait *Le Nombriil du kangourou*. Nous avons reçu un prix du meilleur journal lycéen qui nous a valu le privilège de passer à la télé dans l'émission *Droit de réponse* de Michel Polac ! Ensuite, j'ai poursuivi mes études aux Arts décoratifs de Paris, des études artistiques plus ouvertes aux recherches personnelles. Dans cette école, j'ai d'ailleurs monté mon premier spectacle à partir des livres *La Vie des Termites* de Maurice Maeterlinck et *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett.

LE VIVARIUM STUDIO, LA CULTURE DES INDIVIDUS

AL : QUI SONT DONC CES COMÉDIENS QUI HANTENT ET QUI TRAVERSENT DE BOUT EN BOUT TOUTES VOS PIÈCES ?

PQ : Les interprètes sont tout d'abord mes amis, depuis plusieurs années. Pour mon premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, j'ai souhaité les réunir sur scène comme pour produire un « faux effet de bande », car en réalité ils ne se connaissaient

pas les uns les autres. Certains étaient acteurs de formation, les autres plutôt venus des arts plastiques. Au fil des représentations, nous sommes réellement devenus une troupe et, de pièce en pièce, chacun est devenu une figure nécessaire à mon théâtre. Ce groupe de personnes m'inspire et me donne envie d'écrire pour et avec eux. Notre théâtre a un côté artisanal et laborantin. Pour chaque projet, l'écriture commence en répétitions, avec le titre du spectacle qui devient notre champ de recherches et d'expérimentations. Il n'y a jamais de manuscrit pré-écrit. En revanche, il existe des matériaux hétéroclites : des morceaux de musique, des références à la littérature, aux sciences humaines, aux arts plastiques, au cinéma, à la bande dessinée. Répéter un spectacle, c'est surtout s'autoriser à essayer des choses. Le dispositif scénographique fait partie intégrante de l'écriture, tout comme les corps des acteurs, les sons, les langages, les lumières. Le spectacle se fait à partir de notations, d'emprunts au vocabulaire gestuel et verbal des acteurs. C'est une composition par suggestions, et la fable se dessine peu à peu.

D'UN SPECTACLE À L'AUTRE, CONSTRUIRE UNE HISTOIRE COMMUNE

AL : VOUS PARLEZ PARFOIS, POUR ÉVOQUER VOTRE THÉÂTRE, D'UN « THÉÂTRE EN KIT ». QU'ENTENDEZ-VOUS PAR CETTE EXPRESSION ?

PQ : J'ai utilisé cette expression parce que je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'éléments récurrents dans les pièces que nous avons créées. Avec ces éléments permanents, on construit des pièces pourtant différentes. Ainsi, dans le « kit », on trouve le même groupe d'interprètes, des éléments de végétations prélevés dans la nature, un espace vitré, des effets spéciaux, des livres présents sur scène, un lieu unique à observer comme un vivarium, et une partition sonore continue plus ou moins audible mais qui sert d'appui à l'ensemble de la pièce. Une des récurrences supplémentaires est aussi le fait de citer la dernière séquence du spectacle précédent dans chaque nouvelle pièce. Ainsi, dans *La Mélancolie des dragons*, il y a une scène avec des perruques suspendues à un fil transparent. Ce sont les perruques de sept hommes invisibles. Ces perruques et ces hommes invisibles apparaissaient déjà à la fin de ma pièce précédente *L'Effet de Serge*, créée en 2007. Bien sûr, les scènes n'ont pas la même fonction dramaturgique dans chacune des pièces bien qu'elles soient pourtant quasiment identiques.

Cet effet de reprise s'est installé un peu par jeu après ma première création, *La Démangeaison des ailes*. La scène finale représentait un homme portant un costume en plume quittant la scène. Dans le spectacle qui suit, *Des Expériences*, le même homme traversait la scène avec le même costume, mais un an plus tard. Il me semble qu'en ajoutant cette liaison entre les spectacles, on avait la sensation de construire une fresque mais également une histoire commune avec des ingrédients qui nous sont propres.

TRICKSTER TEATRO (CH)

13^{ven} de 17:00 à 20:00 | 14^{sam} de 17:00 à 20:00 | AOÛT

H.G.

SALLE COMMUNALE > 4 rue des Marchandises-Nyon

> réservation indispensable au +41 (0)22 365 15 55

parcours individuel de 25 minutes possible en plusieurs langues (F/D/EN/I)

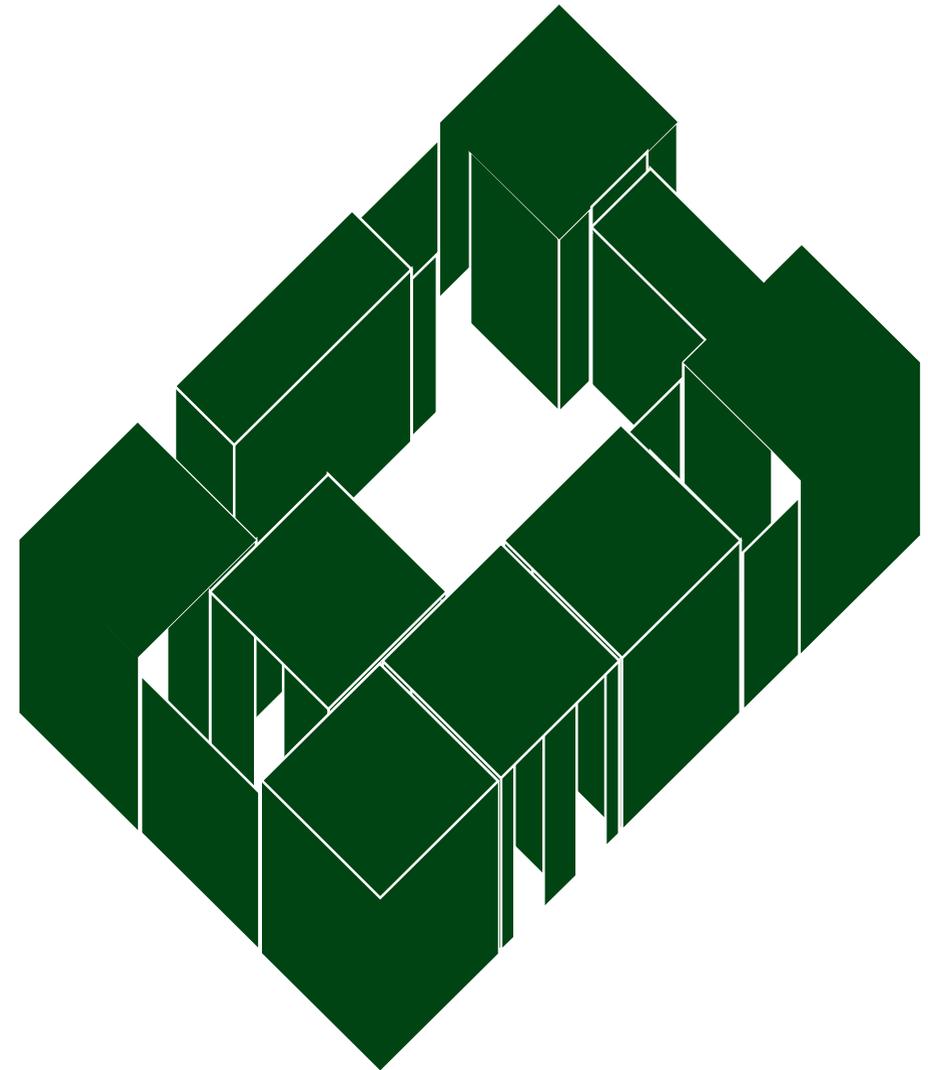
concept et réalisation: Cristina Galbiati, Ilija Luginbuhl / collaboration artistique: Simona Gonella / réalisation technique de l'espace sonore: Area Drama Radiotelevisione svizzera / montage et mixage: Lara Persia / voix: Axel De Roquemaurel, Maya De Roquemaurel, Cristina Galbiati

Placé au beau milieu d'une installation marquée par l'univers du conte des frères Grimm, HÄNSEL ET GRETEL, le visiteur devient à la fois l'acteur et l'unique témoin de cette pièce. Au fil d'une déambulation dans le labyrinthe du Trickster Teatro, chacun pourra décider de la tournure qu'il souhaite donner au récit. Dans la continuité d'un travail qui questionne le rôle du spectateur, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl proposent un dispositif capable de libérer l'imagination en puisant dans l'intimité et la sensibilité de chacun.

coproduction: Trickster Teatro, Cinema Teatro Chiasso, Teatro Pan Lugano, Teatro Sociale As.Li. Co. Como / collaboration: Radiotelevisione svizzera-Rete Due / soutiens: Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, DECS Repubblica e Cantone Ticino, Fondo Swisslos, Pour-cent culturel Migros, Fondation Nestlé pour l'Art, Stanley Thomas Johnson Foundation, Ernst Göhner Stiftung

www.tricksterteatro.ch

> plein tarif 15.— / tarif réduit 10.—



LES SECRETS DE LA MAISON DU TABAC LE SPECTATEUR ET L'ESPACE SCÉNIQUE DANS LA RECHERCHE DU TRICKSTER TEATRO

Les maisons traditionnelles des paysans du Mendrisiotto, la région la plus méridionale du Tessin, sont en forme de U. Une fois franchi le porche d'entrée, on peut admirer depuis la cour intérieure, les coursives en bois sur lesquelles séchait le tabac. Les cours des maisons qui furent un temps paysannes, ne vivent plus aujourd'hui des femmes au travail, des enfants qui jouent et des poules qui picorent. Les champs de tabacs ont laissé place aux centres commerciaux modernes et les fils des paysans de cette époque s'en vont aujourd'hui chercher meilleure fortune ailleurs.

Le destin de la maison dans laquelle vivent Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl est différent. En effet, la maison du tabac de Novazzano, un édifice du XVII^e siècle, constitue aujourd'hui un lieu de vie et de création des spectacles du Trickster Teatro. Encore habités par ce passé paysan, les différents espaces ont été investis et aménagés pour la compagnie et pour les artistes en résidence, la grange est devenue un ample espace de travail, alors que l'étable est transformée en bureau. Les espaces de la maison du tabac ont une influence conséquente sur le travail du Trickster qui concentre sa recherche principalement sur l'espace théâtral. Depuis qu'ils disposent de ce lieu, leurs productions se sont réalisées sans compromis. L'espace de travail a été conçu en reniant consciencieusement certains principes de la pratique théâtrale : il n'y a pas de scène, ce n'est pas sombre et noir, mais blanc et lumineux grâce aux grandes fenêtres de l'édifice. L'idée est celle d'un espace vide, d'un espace libre de toutes fonctions, un espace propice pour s'affranchir des contraintes et règles. Renoncer à la présence physique des acteurs sur scène leur a permis de découvrir de nouvelles potentialités créatives.

Le spectateur se situe au cœur de la recherche du Trickster Teatro. Dans *.h.g.* (d'après le conte *d'Hänsel et Gretel*), l'aménagement de l'espace est créé par le spectateur, libre d'accepter ou de refuser les suggestions qui lui sont proposées, et qui devient le protagoniste d'un parcours personnel et intime. L'installation, conçue par les artistes avec un soin particulier porté par une réflexion sur les matières, favorise ce sentiment de liberté ; en effet, celle-ci n'est pas pensée comme une scénographie suggestive mais plutôt comme un espace évocateur.

Si l'on observe le parcours du Trickster Teatro depuis dix ans, on a l'impression que chaque spectacle répond au besoin de renier celui qui le précède. Dans l'avant-dernière création, *Come una preghiera*, le blanc dominait, les spectateurs accoudés aux fenêtres épiaient l'action scénique qui se déroulait à l'intérieur d'une structure de laquelle ils étaient exclus. Aujourd'hui, avec *.h.g.*, le noir domine et le spectateur entre dans la structure pour la parcourir. « *Chacune de nos nouvelles pièces naît du désir de dépasser les limites avec lesquelles nous nous sommes débattus dans le travail précédent* » dit Cristina Galbiati.

Au fil des créations du Trickster Teatro, de nouveaux territoires de liberté ont été conquis. Ces artistes ont su articuler une dimension conceptuelle précise et rigoureuse avec les contraintes et possibilités offertes par un espace physique sans cesse remis en question.

Au moment où il accède à l'espace théâtral de *.h.g.* le spectateur peut percevoir ce pacte tacite entre liberté et responsabilité.

Habitée par ce Trickster Teatro, cette ancienne maison de Novazzano a su, par son vécu paysan et son architecture atypique, rendre possible l'émergence de cette effervescence artistique et faire naître l'une des expériences les plus solides et originales d'un nouveau théâtre de la Suisse italienne. — **Gianfranco Helbling**, Traduit de l'italien par Véronique Ferrero Delacoste

STÉPHANIE N'DUHIRAHE (CH)

13 ven de 16:00 à 19:00 | 14 sam de 16:00 à 19:00 | AOÛT

SANS TITRE (INSTALLATION/ PERFORMANCE)

ESP'ASSE > 20 route de l'Etraz-Nyon

> performance d'une durée de 10 minutes à 17:00 et 18:00

conception, réalisation et interprétation: Stéphanie N'Duhirahe

Entre arts du cirque et performance, Stéphanie N'Duhirahe poursuit sa recherche artistique sur l'espace, le corps et le mouvement. L'artiste tente de se frayer un parcours en prenant appui sur une multitude d'objets du quotidien: un grille-pain, un tube de dentifrice, une lampe, une agrafeuse... des ustensiles qui, sous ses pieds, sont autant de points de repère pour évoluer. Elle concentre ainsi toute notre attention sur ces derniers, leur capacité à résister au poids qu'ils supportent, leur réaction lors de ce parcours: le crissement du plastique, le tintement du métal, le souffle de la bouillotte... elle joue aussi bien sur son rapport physique aux objets, que sur la dimension sonore qu'ils possèdent, procurant ainsi aux spectateurs une tension manifeste au fil de ce cheminement sensible.

avec le généreux soutien de: Bric-à-Brac - magasin de seconde main, la brocante de l'Armée du Salut, Nyon

> accès libre



© Stéphanie N'Duhirahe

Je travaille avec les objets, cette dimension a toujours été présente dans mon travail, les objets mais aussi les gestes du quotidien, tout un petit monde commun à tous. Ce qui m'intéresse c'est le corps, le mouvement, l'espace que l'on peut retrouver dans mes travaux et que je confronte à ce quotidien très basique. La vidéo, la performance ou le cirque sont mes outils pour parler. Dans tous les cas, il s'agit de raconter une histoire... — Stéphanie N'Duhirahe

METTE EDVARDSEN (NO)

13 ven 21:00 | 14 sam 21:00 | AOÛT | durée 60'

EVERY NOW AND THEN (PREMIÈRE SUISSE)

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié-Nyon

concept: Mette Edvardsen / création et performance: Philippe Beloul, Mette Edvardsen /
lumières: Jan van Gijssel / son: Charo Calvo / graphisme: Michael Bussaer / photo: Julien Lanoo /
technique: Jan van Gijssel, Luc Schaltin

Cette pièce se décline en deux espaces-temps, celui de la performance de deux comédiens sur scène et celui d'un livre de photo distribué à l'entrée. Le livre illustre, dans un premier temps, ce qui est visible sous nos yeux, constituant une sorte de catalogue de la pièce, pour s'en éloigner petit à petit, bouleversant ainsi la suite logique qu'on voudrait donner à l'action.

Le témoin d'EVERY NOW AND THEN se trouve pris dans un jeu de va-et-vient, forcé de faire un choix entre la position du lecteur et celle qui consiste simplement à vivre cette expérience de spectateur. En jouant ainsi sur les images figées du livre et la réalité d'un plateau vivant au décor mouvant et imprévisible, Mette Edvardsen confronte deux dimensions dont elle exploite et détourne les propriétés.

Elle bouleverse volontiers nos repères en conjuguant ici, avec brio des dynamiques opposées pour questionner notre approche du spectacle vivant.

production: Helga Duchamps, Duchamps vzw, Mette Edvardsen, Athome / coproduction:
stuk kunstencentrum Leuven, workspace Brussels / collaboration: Vooruit Gand, Netwerk Alost,
Kaaiteater, de Pianofabriek, les Brigittines Bruxelles / soutiens: Vlaamse Gemeenschap,
Norsk kulturråd, Utøvende Kunstnere

www.metteedvardsen.be

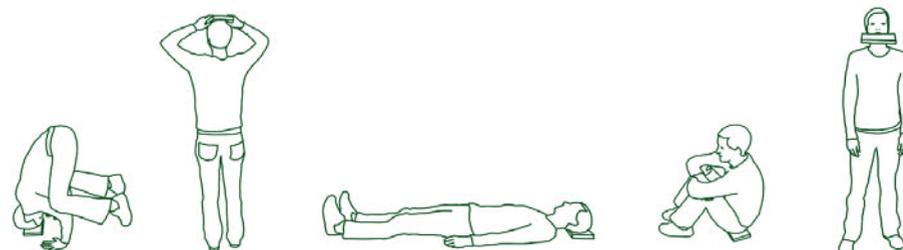
> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

LA PAGE COMME UN ESPACE

Considérons la page comme un espace. Plus qu'une simple surface, elle possède désormais une profondeur et une perspective. Donnons une nouvelle dimension à la page en tant qu'espace de représentation et à travers les mouvements et les actions qui s'y déroulent. En associant la page du livre avec l'action scénique, nous nous questionnons sur ce que la scène peut apporter à la lecture de cette page et sa capacité à la faire exister et, à contrario, ce que cette lecture peut apporter à notre appréciation du spectacle et changer notre manière de l'envisager. Je m'intéresse à la relation entre le « petit monde » du livre et celui plus vaste du théâtre et à la traduction de ce support dans un espace réel. Comment vivre un spectacle sur une page, à l'inverse, comment interpréter l'espace théâtral lorsque nous le considérons comme la page d'un livre ?

La pièce se déroule au fil des pages et de l'imaginaire qui se développe autour d'un espace, d'un instant et d'une création. Nous voulons explorer ce qui se passe hors des pages, derrière, en coulisses, entre les instants, dans les replis du livre et en marge de la scène. À chaque page tournée apparaissent de nouveaux espaces, en strates, les uns sur les autres. Comment imaginer cette architecture complexe appelée « ouvrage » ? Un interprète quitte la scène par la page droite, de quel côté entrera-t-il à la page suivante ? L'espace sur la page de gauche est-il le miroir de celle opposée ? Comment considérer nos mouvements sur scène et les traduire dans la réalité du théâtre ?

Qui était le premier ? Qui de l'ouvrage ou de l'espace scénique représente l'autre ? Les interprètes sont-ils les modèles des personnages du livre ? Le spectacle est-il un souvenir de ce qui s'est passé dans l'ouvrage ? Le livre est-il l'empreinte du spectacle ? Et si c'est le cas, comment l'ouvrage peut-il exister avant que le spectacle ne soit terminé ? — Extrait du texte écrit par Mette Edvardsen. Traduit de l'anglais par Paul Belle



GÉRALD KURDIAN (F)

19 jeu 19:00 | 20 ven 19:00 | AOÛT | durée 60'

1999 (PREMIÈRE SUISSE)

PETITE USINE > 1 rue César Soulié–Nyon

conception et interprétation: Gérald Kurdian

Le personnage central de 1999 est un apprenti musicien qui tente de produire seul, à l'aide d'astuces et d'instruments plus ou moins bricolés, l'ensemble des dimensions sensées servir et accompagner la musique aujourd'hui. De la figure de l'interprète, au réalisateur de clip, en passant par le graphiste et l'arrangeur, Gérald Kurdian s'essaie à remplir les différentes missions relatives à ces professions, en improvisant, faute de compétences et de matériel, avec l'existant, mais surtout avec beaucoup d'inventivité. Rythmée par de courtes actions et par des chansons, 1999 s'inscrit comme la tentative sensible d'un homme seul, sans grands moyens, ni savoir-faire, face à l'industrie de la musique.

coproduction: Centre Clark Montréal, W2 productions / remerciements: Les Laboratoires d'Aubervilliers, Philippe Quesne Vivarium Studio, CCN de Montpellier, la Ménagerie de Verre.

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

QU'EST CE QU'UN MORCEAU DE MUSIQUE ? ENTRETIEN AVEC GÉRALD KURDIAN, PAR BASTIEN GALLET

Bastien Gallet: QU'EST CE QU'UN MORCEAU DE MUSIQUE ?

Gérald Kurdian: Un morceau de musique est, par définition, une subdivision. Il peut donc être entendu comme un extrait dans le flux d'un répertoire ou comme une sorte de parenthèse dans l'ensemble du bruit.

BG: LA MUSIQUE SE DIVISE-T-ELLE EN MORCEAUX ?

GK: Comme toutes les autres pratiques artistiques, la musique est, dans un premier temps, le résultat d'une attention particulière pour les divers phénomènes du réel. C'est une forme de cadrage. Du bruit, des sons. Elle consiste ensuite en leur ré-organisation.

Pensée à partir de fragments, la musique est, d'ores et déjà, divisée. Qu'on les appelle samples, séquences, mesures, notes ou soupirs, chacun de ces fragments constitue en lui-même une possible bibliothèque friable d'autres fragments portant en chacun d'eux un ensemble de sensations sonores spécifiques. On pourrait donc presque la penser fractale.

BG: LE BRUIT PRÉCÈDE-T-IL OU SUIT-IL LA MUSIQUE ?

GK: C'est une boucle. Toute musique finit un jour par être bruit de nouveau alors qu'elle se chargeait de le ré-organiser. Ils sont donc toujours la conséquence l'un de l'autre.

BG: CHANTEZ-VOUS DANS VOS CHANSONS ?

GK: (rires)

BG: VOTRE MUSIQUE EST-ELLE PEUPLÉE ? PAR QUI ? DE QUOI ?

GK: La musique est un travail de mémoire. Elle s'écrit par les mouvements profonds, je crois. Il y a du fantôme et de l'abstrait. Et beaucoup d'espace pour ce qui n'a pas de voix.

BG: QUE JOUEZ-VOUS ? DES NOTES, DES SONS, DES INSTRUMENTS, AUTRE CHOSE ENCORE ?

GK: Il n'y a pas de musique sans contexte. Elle accompagne toujours une situation. Mon travail pourrait en partie consister en un détournement de la situation d'un spectacle et son imaginaire par les périphéries. Je joue donc à partir du réel (Je suis vivant) vers une/des images du réel (Je suis mort) dans le contexte d'un spectacle (Je suis vivant) pop (Je suis mort).

Je clignote.

GÉRALD KURDIAN (F)

13 ven 22:15 | 16 lun 22:15 | 19 jeu 22:15 | AOÛT

ARCHIVE NOW / A RADIOPHONIC ATTEMPT TOWARDS THE FUTURE (CREATION)

COUR DE L'USINE > 1 rue César Soulié-Nyon

conception: Gérald Kurdian / collaborateurs: Caroline Masini, Manon Santkin

Au croisement entre création sonore et document d'archive, ce projet s'appuie sur une collecte d'enregistrements prélevés dans des espaces propres à la création chorégraphique comme peut l'être le far°. Une matière première qui se nourrit au fur et à mesure du festival et sert ensuite une composition, montée et enregistrée par les participants.

PROGRAMME

> ARCHIVE NOW 1 – 13 août à 22:15

Comme une introduction à sa démarche, Gérald Kurdian nous propose une performance audio et informative où les participants présenteront les intentions et les enjeux du projet de manière ludique et musicale.

> ARCHIVE NOW 2 – 16 août à 22:15

Sous la forme d'une visite guidée, Gérald Kurdian et les initiateurs du projet, vous emmèneront découvrir les différentes étapes de leur entreprise: les processus de collecte, d'enregistrement et de montage.

> ARCHIVE NOW 3 – 19 août à 22:15

Nous célébrerons le premier disque d'ARCHIVE NOW lors d'une séance d'écoute collective de ces enregistrements, montés et mis en musique. Ce rendez-vous sera prolongé d'une discussion entre les différents acteurs du projet, les artistes et le public.

> accès libre

21 sam 19:00 | AOÛT | durée 60'

THIS IS THE HELLO MONSTER! (PREMIÈRE SUISSE)

PETITE USINE > 1 rue César Soulié-Nyon

un projet musical de Gérald Kurdian

THIS IS THE HELLO MONSTER! (an avant-pop solo band) est le projet musical de Gerald K. inspiré du courant anti-folk new yorkais et de la pop scandinave. Seul en scène mais entouré de claviers et d'un panel de machines et de jouets, il nous livre à force de bricoles mais surtout de talent, un concert intimiste mêlant les sons lo-fi de ses compositions aux récits sensibles et poétiques des textes qui les accompagnent.

www.myspace.com/tithm

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—



© Gérald Kurdian

ELODIE PONG/ MICHAEL HILTBRUNNER/ GABI DEUTSCH (CH)

14 sam 18:00 | 15 dim 18:00 | AOÛT | durée 30' env.

JE NE PEUX PAS FAIRE
QUELQUE CHOSE
QUI NE RAÇONTE RIEN
(CREATION)

PETITE USINE > 1 rue César Soulié - Nyon

concept et performance: Elodie Pong, Gabi Deutsch, Michael Hiltbrunner

Cette pièce est le fruit d'une collaboration entre trois artistes, Elodie Pong, Gabi Deutsch et Michael Hiltbrunner réunis à l'initiative du far°. Dans un décor minimal conçu par la plasticienne Gabi Deutsch et avec pour toile de fond une vidéo d'Elodie Pong constituée de mots et de phrases courtes, l'artiste Michael Hiltbrunner exécutera une performance sonore et visuelle, inspirée des concerts de groupes issus de la mouvance punk des années 70. En croisant leurs médiums respectifs, ils jouent avec le sens des mots et des sons dans une performance qui s'intéresse aux limites de la communication et interroge plus largement la notion du message et de sa nature.

production: Venus Riot productions, far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: fondation Nestlé pour l'art, Loterie Romande

> plein tarif 15.— / tarif réduit 10.—



© Elodie Pong, Gabi Deutsch, Michael Hiltbrunner

LES CONDITIONS DE POSSIBILITÉ DE L'INTERACTION

Je ne peux pas faire quelque chose qui ne raconte rien - le titre de cette performance multidisciplinaire exprime un fait incontestable : il n'y a pas d'action insignifiante. À tout instant, le contexte historique, géographique ou sociologique où nous nous trouvons (pour faire quelque chose ou ne rien faire, d'ailleurs) donne une certaine signification, un certain sens à notre action.

Nous sommes de ce fait condamnés à faire sens !

Mais que signifie « faire quelque chose » ? Ou « ne pas faire quelque chose » ? Qu'est-ce que cela manifeste dans une situation publique ? S'agit-il (déjà) d'un acte politique ? Et comment gère-t-on le fait que l'on est toujours « prisonnier » d'un cadre signifiant préexistant ?

Voilà les questions qu'aborde, au moyen de différentes pratiques artistiques, le collectif formé temporairement par Elodie Pong, Gabi Deutsch et Michael Hiltbrunner pour leur contribution au far° 2010.

Dans ses films, Elodie Pong fait le portrait de sa propre génération, de ses manières d'être, de ses désirs, de ses règles de comportement et des rapports humains qu'ils engendrent. Elle use souvent de la mascarade pour montrer en quoi les structures sociologiques et les codes culturels sont des dimensions constitutives du sens de l'action.

La vidéo réalisée pour ce projet est réduite au langage. Constituée exclusivement de texte et de paroles, elle prend différentes formes et assure diverses fonctions. Le texte peut à la fois servir de décor ou de sous-titre ; il peut commenter l'action qui se déroule ou la structurer à la façon d'un scénario. Cet écrit fragmenté fournit ainsi une forme de script qui ponctue l'action qui se déroule en direct.

Dans son travail plastique, Gabi Deutsch cherche et explore des nouvelles façons de voir, des perspectives (d)écoupées et des répétitions de lignes et de couleurs, qui nous suggèrent l'illusion d'un espace, ou qui, par leur tridimensionnalité, font apparaître des figures et des principes formels inédits. Ses installations, peintures et collages jouent sur le bi- et le tridimensionnel.

Sa proposition pour l'espace scénique existe comme une sculpture/installation tout en servant simultanément de zone à la performance.

Michael Hiltbrunner considère ses performances comme des expérimentations. Leur thème et leur point de départ est chaque fois constitué par une référence historique, le plus souvent un morceau de musique populaire ou expérimentale. Utilisant voix, musique et corps, il interroge, actualise et recontextualise le modèle dont il s'inspire. Dans sa pratique, il tente de rendre visible les émotions et les sentiments humains et de les charger de significations neuves et ambivalentes.

Ici, il s'inspire des spectaculaires performances scéniques de Darby Crash, le chanteur du groupe punk Germs, mort en 1980.

Le projet du collectif articule installation multimédia et intervention performative. Mais comment ces différentes formes d'expression fonctionnent-elles ensemble « en scène » ? Quel sera leur effet ? Quelle signification produiront leurs interactions ?

Dans l'échange dialogique, les points de vue se rencontrent tout en préservant l'autonomie de chaque composition. Il en va tout autrement dans l'œuvre d'art globale (*Gesamtkunstwerk*), où les arts cherchent à se combiner et à se fondre les uns dans les autres pour faire apparaître un message commun. Les exemples illustrant ces deux formes d'interaction artistique sont nombreux, et Pong, Deutsch et Hiltbrunner n'entendent pas en allonger la liste. Ils désirent expérimenter sur place les formes possibles (et impossibles) d'interférence, explorer le sens et la signification de leurs actions artistiques réciproques, et ainsi constamment transformer le contexte où elles prennent place.

Conçu comme un cadre expérimental, ce projet interroge donc aussi les conditions et les possibilités des arts plastiques, et fournira peut-être quelques éléments de réponse à la question de savoir comment et par quoi se produit du sens. Car une chose est sûre : *nul ne peut faire quelque chose qui ne raconte rien*. — Barbara Preisig. Traduit de l'allemand par Yves Rosset

LAURA KALAUZ / MARTIN SCHICK (CH)

14 sam 19:00 | 15 dim 19:00 | AOÛT | durée 60' | en anglais

TITLE

PETITE USINE > 1 rue César Soulié–Nyon

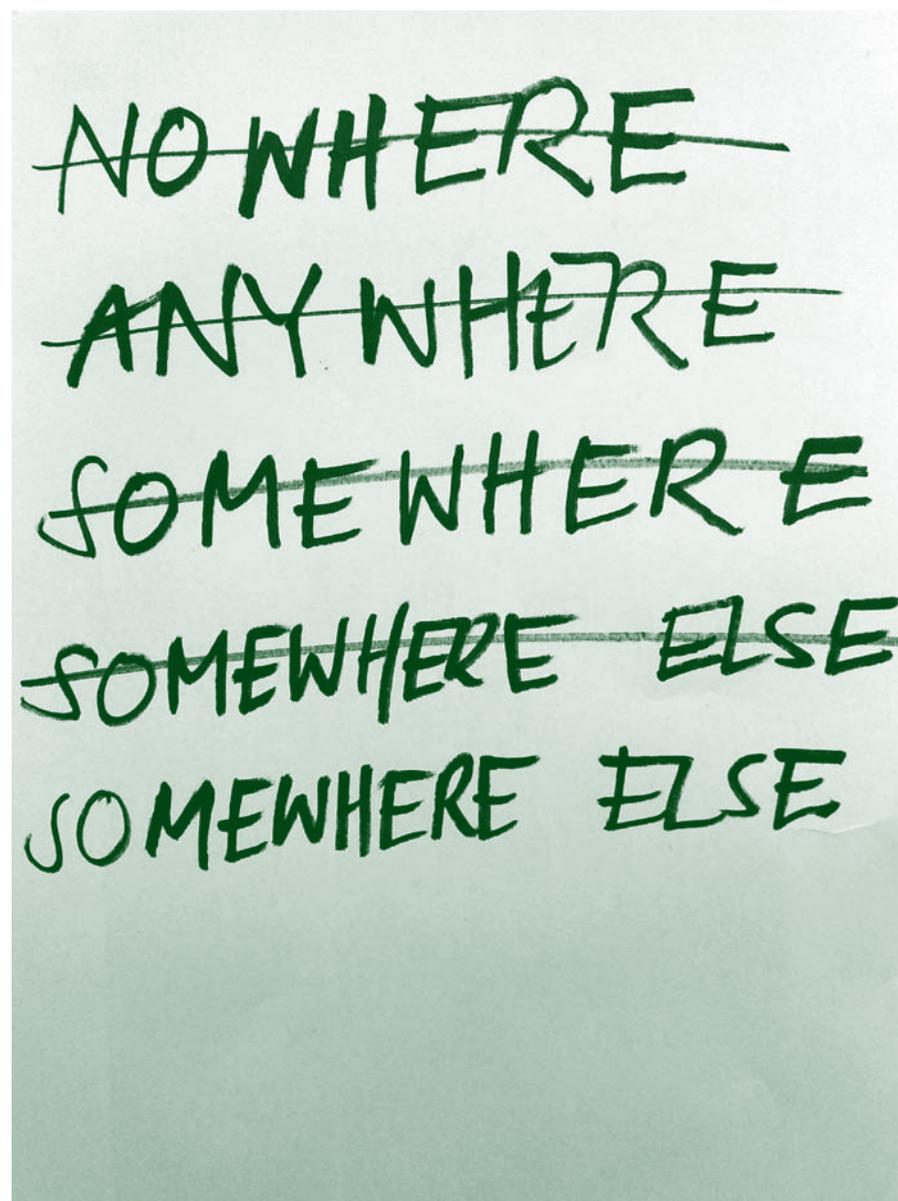
concept et performance: Laura Kalauz, Martin Schick / consultante artistique: Simone Aughterlony, Bo Wiget, Janez Jansa

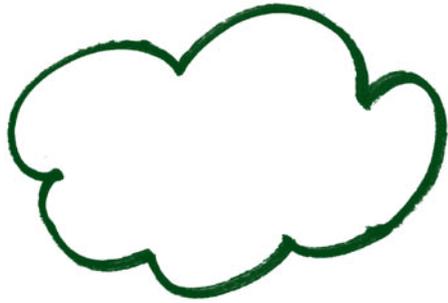
Quand deux personnes de cultures différentes essaient de communiquer des idées abstraites dans une langue qui n'est pas la leur et que les faux-amis et ambiguïtés s'en mêlent... reste le langage du corps et celui du geste. En s'appuyant sur une dramaturgie entre jeux de mots et mouvements, s'amorce un dialogue entre les deux interprètes, Laura Kalauz et Martin Schick qui abordent avec humour et facilité des notions philosophiques, en quête d'une langue où le mot et la chose coïncideraient sans équivoque.

coproduction: Fabriktheater, Rote Fabrik Zürich / soutien: Tanzhaus Wasserwerk Zürich

www.kalauzschick.com

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—





Martin: I think now is really the moment to tell you something... We went to Saint-Sulpice, the other day. And we travelled by boat, and the boat had this big...

Laura: Rainbow.

M: ... Yes! Exactly. The rainbow was colorful. And first we thought it was a gay boat, but then realized they were just decorating the boat with those colors. We were there and were watching the...

L: Little children.

M: Yes. And they were playing a game. And we tried to find out how this game...

L: Compresses.

M: Yes, compresses the tension of the people... and brings everyone together.

L: Yes.

M: So we were observing and seeing that one...

L: Stone.

M: Yes! It was in the middle of the playground and suddenly one child took the stone and realized it was...

L: Tickling.

M: Yes. It was tickling... the stone... no, the child. And the stone was like what you can buy in the...

L: Past.

M: Yes! What we could buy before but not anymore. So the boy was tickling the stone. There was loud laughing and suddenly all the other people started to...

L: Get mad.

M: Yes, exactly. They got completely mad. And we were all...

L: Falling in love.

M: Yeah! Falling in love and these emotions were put together and this compressure... when everything is together, like what happens to colors, is getting...

L: Stiff... Martin, can I interrupt you for a moment?

M: Yes.

L: Because, as I listen to you I am also having thoughts and I completely...

M: Swim.

L: Yeah, I completely swim in some kind of dark waters. It's like I know I am moving, but I don't see anything. Something in my...

M: Aura.

L: Yes, something in my aura is completely awake. I can't see anything but I still follow some path. Which is actually not real, it is all...

M: Flat.

L: Yeah, it's all flat. Just one level. So I miss some kind of...

M: Project.

L: Yes, I miss this kind of project where

you can fully engage all senses, including watching as well. I don't mean that you should...

M: Change.

L: Yeah, I don't mean you should change anything. Just somehow...

M: Vote.

L: Yeaah, vote for a new kind of alternative, make a choice... Otherwise it's just like...

M: Education.

L: Yeah, otherwise it's just like education that you go through. You accept what is being said and the way it is said without really reflecting about it. Then you decide where you'll go next and you will...

M: Forget.

L: Yes exactly... Hopefully you'll forget everything. That's it, you can now continue, I just wanted to say that.

Dialogue extrait de la performance TITLE



CARRÉ ROUGE CIE (CH)

15 dim 17:00 et 19:00 | 16 lun 19:00 | 21 sam 17:00 et 19:00 | AOÛT | durée 40'

JENNIFER OU LA ROTATION DU PERSONNEL NAVIGANT

ESP'ASSE > 20 route de l'Etraz-Nyon

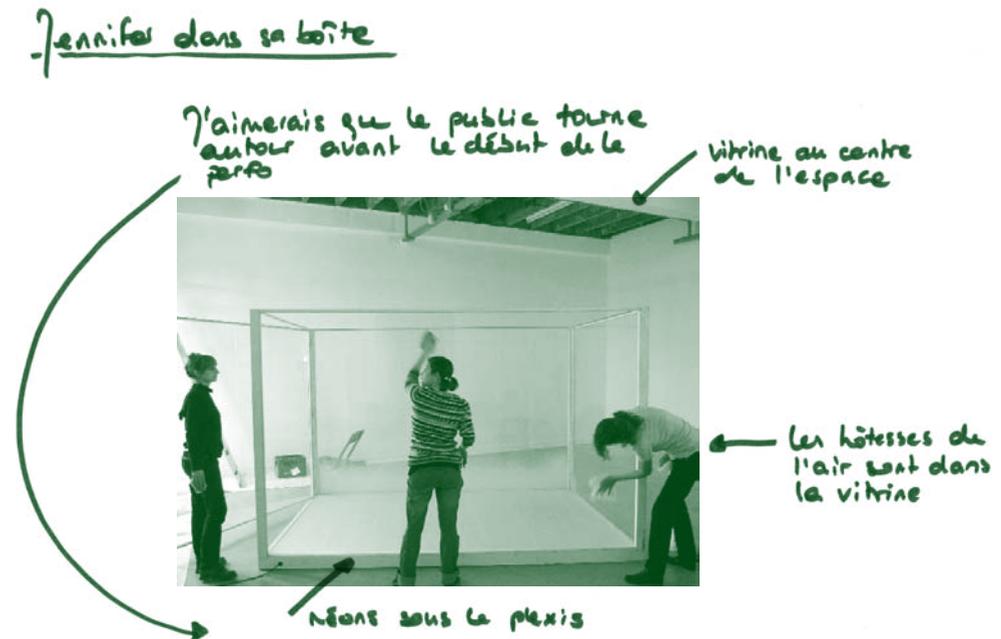
conception collective / comédiennes: Catherine Buchi, Léa Pohlhammer, Joëlle Fontannaz, Nina Langensand / mise en scène: Sandra Amodio / texte: Sébastien Grosset / son: Julien Baillod / photographie: Hélène Göhring / costumes: Gloria Del Castillo / lumières: Claire Firmann / administration et diffusion: Philippe Clerc

La pièce proposée par Carré Rouge Cie nous renvoie au mythe de l'hôtesse de l'air et notamment aux représentations que cette profession génère dans l'imaginaire collectif. Un ensemble de clichés qui se trouvent renforcés par le texte et le jeu de scène suggestif des comédiennes qui, tout au long de la pièce, oscillent entre humour et extravagance et finissent par mettre en péril ce mythe par leur propres actions. Le public déambule autour des hôtesses, elles-mêmes contenues dans une cage de verre, écrin du vertige, formant aussi bien une vitrine pour ces femmes objets de convoitise, qu'une barrière capable de les mettre à distance.

coproduction: Galerie Forde Genève

HÔTESSE DE L'AIR, VERTIGE ET MUSICALITÉ

Je ne voulais pas représenter une figure fictive, mais présenter le corps de l'acteur dans sa temporalité, il me fallait partir du plateau. Pour l'acteur, il s'agit de ne plus être interprète, mais créateur d'un matériau en devenir et pour ma part ne pas partir d'un texte. J'ai pu tester cette réflexion dans le spectacle *The Waterline of Supermen*. À la rencontre d'un texte, j'ai préféré la rencontre d'un auteur vivant qui puisse suivre le processus de création avec les comédiennes. Et le choix s'est porté sur Sébastien Grosset. J'ai reconnu dans son travail des points fondamentaux présents dans mes mises en scènes: l'importance de la musicalité tant textuelle et physique et l'importance de la mise en forme. Je souhaitais utiliser la figure de l'hôtesse de l'air pour aborder le thème de la perte de repères lié au vertige. J'avais envie de transposer scéniquement la perception de cet état et ses conséquences. Sébastien Grosset a donc proposé une dramaturgie du vertige afin de le traiter non pas dans le fond mais dans la forme. Il a écrit un texte en forme de boucle en partant des improvisations des comédiennes. Le sens se dégage de la musicalité de l'ensemble, c'est un crescendo vers le chaos. Paroles et actions physiques nous mènent au vertige de par leurs répétitions accélérées. Ce n'est donc pas une histoire au sens classique que l'on vient écouter et voir. On est ici spectateur-observateur d'une expérience provoquant rires et tensions et qui fait sens dans un monde en perte de repères. — Sandra Amodio



EUGÉNIE REBETEZ (CH)

15 dim 21:00 | 16 lun 21:00 | AOÛT | durée 55'

GINA

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié-Nyon

concept, chorégraphie, textes et interprétation: Eugénie Rebetez / musique originale: Pascale Schaer et Eugénie Rebetez / son: Pascale Schaer / lumière: Tina Bleuler et Patrik Rimann

GINA est une jeune femme qui rêve de devenir chanteuse-danseuse-rockeuse et de briller un jour sous d'autres cieux que ceux de son Jura natal. En quête d'un idéal fait de gloire et de paillettes, elle tente avec humour et un sens aigu de l'autodérision d'attirer l'attention du public en jouant de son corps et de sa voix. Elle nous livre avec générosité et sans complexe ses nombreux atouts tout en nous dévoilant aussi la part de fragilité qui l'accompagne. Ce qui frappe surtout dans cette belle rencontre avec GINA, c'est sa forte personnalité, animée d'une volonté sans borne de vivre et qui cherche à exister à travers le regard des autres pour contrer sa solitude.

production: Verein Eugénie Rebetez / coproduction: Theaterhaus Gessnerallee Zürich / soutiens: Ville de Zurich - Affaires culturelles, Service aux affaires culturelles du Canton de Zurich, PREMIO - Prix d'encouragement pour les arts de la scène, Fondation Nestlé pour l'Art, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung, Tanzhaus Zürich, Kaserne Basel / coopération: Reso-Réseau Danse Suisse - Fonds des Programmeurs / remerciements: mon village de Mervelier

www.eugenierebetez.com

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

Maybe one day
I'll be a diva

GINA



LOOK
AT ME



Gina

Gina
Not yet
Lollo-
brigida

My name is
GINA
I am a
professional
dancer

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE (F)

17 mar 19:00 | 18 mer 19:00 | **AOÛT** | durée 120' env.

(PERFORMANCES, PIÈCES SONORES, CONFÉRENCES ET JEUX)

PETITE USINE > 1 rue César Soulié–Nyon

coordination: Grégory Castéra, Frédéric Danos, Nicolas Fourgeaud, Emmanuelle Lafon, Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé, Olivier Normand, Nicolas Rollet, Esther Salmona / secrétariat d'édition: Julie Etienne / administrateur: Marc Perennès / chargée de diffusion: Edwige Dousset
PARLEMENT: conception: Joris Lacoste / collaboration: Frédéric Danos, Grégory Castéra / interprétation: Emmanuelle Lafon / dispositif sonore: Kerwin Rolland, Bérenger Recoules
CHORALE: direction: Emmanuelle Lafon / interprétation: Grégory Castéra, Nicolas Fourgeaud, Pierre-Yves Macé, Olivier Normand, Joris Lacoste, Nicolas Rollet, Frédéric Danos et d'autres
PIECES SONORES: composition: Sébastien Roux, Pierre-Yves Macé / collecte des documents: Constantin Alexandrakis, Cédric Anglaret, Félicia Atkinson, Frédéric Danos, Joris Lachaise, Joris Lacoste, Nicolas Rollet, Esther Salmona, Nicolas Fourgeaud, Pierre-Yves Macé, Nicolas Rollet, Grégory Castéra

Joris Lacoste et son collectif de L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE nous proposent deux soirées consacrées à l'oralité. Il s'agira de nous pencher sur ce qui constitue l'une des formes les plus courantes d'expression: la parole.

Une invitation à entendre et explorer de façon ludique et avec humour les différentes formes de prises de paroles: poésie sonore, discours politiques, conversations courantes, publicités, rituels religieux, leçons de danse, commentaires sportifs, messages de répondants téléphoniques, dialogues de théâtre ou de cinéma.

production: Les Laboratoires d'Aubervilliers, Échelle 1:1 / coproduction: Fondation Cartier Paris, Parc de La Villette Paris / remerciements: TNT Bordeaux, Performing Arts Forum

www.encyclopediedelaparole.org

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

PROGRAMME

CRÉATION D'UN FEUILLETON RADIOPHONIQUE

> 21–25 juin à 9:00 et à 19:00, 9–13 août à 9:00, Espace 2, *Babylone*

Pour le far°, l'Encyclopédie de la parole développe une déclinaison inédite qui prend la forme d'un feuilleton radiophonique produit par le far° en partenariat avec RSR / Espace2 et son émission *Babylone*.

MARDI 17 AOÛT

> **SATURATIONS**, pièce sonore – 20', 19:00, cour de l'usine

Saturations est une pièce-fleuve qui use d'un grand nombre de stratégies pour saturer tous les paramètres possibles de la parole. En ouverture de l'Encyclopédie de la parole, Pierre-Yves Macé en proposera une version courte, dite « Outdoor_edit », spécialement conçue pour être diffusée en plein air.

> **PARLEMENT** – 60', 19:30, petite usine

Parlement est un solo pour une actrice composé à partir du corpus sonore de l'Encyclopédie de la parole. Ces enregistrements ont fourni la matière d'une écriture théâtrale particulière, procédant par montage et composition non de textes, mais de sons. En faisant se succéder une centaine de voix à l'intérieur d'un même corps, celui d'Emmanuelle Lafon, *Parlement* génère un discours transformiste et poétique, traversé par la diversité de la parole humaine.

> **CONFÉRENCE RESPONSABILITÉS** – 45', 21:00, petite usine

À travers la notion de responsabilité, on se propose ici de faire entendre la distance entre l'énonciateur d'une parole et son locuteur. Quand un acteur, un porte-parole, un représentant, un homme politique, un militant, un prêtre, un animateur de télévision parlent, on peut se demander: qui est l'auteur, qui est l'animateur et qui est le responsable de ce qui est dit? En bref: Qui parle? Au nom de qui ou quoi? Comment ces différentes sortes de responsabilité affectent-elles la forme de la parole? Peut-on donner une description des dispositifs utilisés par des acteurs sociaux dès lors qu'est perceptible une polyphonie, une imbrication de voix, une mise à distance de l'auteurité? En suivant le fil rouge d'un discours politique (les adieux de Jacques Chirac en 2007) qu'ils font dialoguer avec d'autres extraits sonores, Grégory Castéra, Joris Lacoste et Nicolas Rollet tentent de répondre à ces questions.

> **CHORALE** – 15', 21:45, cour de l'usine

La chorale de l'Encyclopédie interprète un répertoire composé de documents issus du corpus sonore de l'Encyclopédie de la parole. Au cours du récital, la multiplication synchronique des voix met en évidence les structures formelles des extraits choisis. Se construit une parole compacte aux contours changeants, qui donne à expérimenter un format inédit: l'ensemble vocal parlé.

MERCREDI 18 AOÛT

> **CHORALE** – 15', 19:00, cour de l'usine

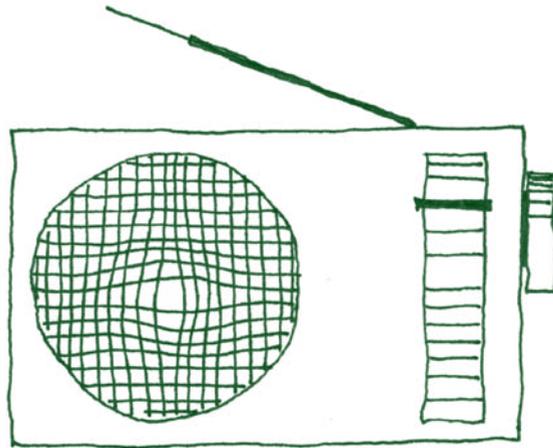
> **COMPRESSIONS 2**, pièces sonore – 25', 19:15, petite usine

On peut appeler compression une opération dans la parole qui a pour effet de faire gagner du temps. Des stratégies de réduction à différentes échelles contractent la parole, précipitent le discours et créent des effets particuliers. Par la composition intriquée d'extraits sonores issus du même corpus, Pierre-Yves Macé a voulu faire entendre comment des compressions appartenant à des registres singuliers et correspondant à des intentions très diverses entretiennent néanmoins certaines parentés formelles. Où l'on entend notamment Pierre Guyotat croiser Michel Rocard, ou encore le poète futuriste Marinetti dialoguer avec Louis de Funès.

> **PARLEMENT** – 60', 20:30, petite usine

> **JEU** – 30 à 45', 21:30, bar

Sur le principe bien connu du blind test, ce jeu intitulé « Hmm hmm » propose d'écouter ensemble plusieurs enregistrements de parole non identifiés et d'en commenter les divers aspects saillants. En détournant la forme du débat d'experts, ce rendez-vous propose une introduction pratique aux problématiques et aux méthodes de travail de l'Encyclopédie de la parole.



LE FEUILLETON DE L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE. AUJOURD'HUI: RESPONSABILITÉ, PLI, INTONATION.

Comme la publicité, la parole qui se fait entendre dans l'enceinte d'un tribunal doit convaincre un auditoire pourtant prévenu de sa nature foncièrement mercenaire. L'avocat n'est pas au service de la vérité mais du camp qu'il représente, et son auditoire en a bien conscience.

Dans le document que nous allons entendre*, extrait d'un documentaire d'Amal Moghaizel, maître Capitaine, avocate, défend aux assises un jeune homme jugé pour parricide. Nous allons observer comment sa plaidoirie tâche de répondre à cet épineux problème.

Dans ce cadre institutionnel, la locutrice ne parle pas en son nom propre mais pour son client, c'est-à-dire : à son profit, et à sa place. Cette délégation de parole s'étend à la traduction dans l'ordre du discours d'émotions qui jusqu'alors n'avaient trouvé à s'exprimer que dans les actes. Et c'est ainsi que nous entendons l'avocate passer à la première personne pour s'écrier : « *Y en a marre, je vis moi aussi!* »

Aux assises l'accusé joue son sort et il serait fâcheux que l'avocate qui, elle, ne joue pas le sien, puisse être soupçonnée de désinvestissement. Aussi donne-t-elle de sa personne – et peut-être quelque chose de l'ordre de la surcompensation contribue-t-il au déploiement d'énergie phénoménal auquel nous assistons ici : « *Je crois qu'à un*

moment donné on est obligé, vous comprenez, obligé de se rebiffer. » Dès la première phrase, les mots jaillissent comme des ressorts, propulsés par des attaques au dynamisme conquérant.

Mais la locutrice sait aussi dompter sa fougue et doser ses effets. Ainsi le moment fatidique est préparé par un silence qui laisse à la voix le temps de se dépouiller de ses inflexions exaspérées, et de retomber tout en douceur : « *La question est qu'il a une arme, et que quelque part pour la première fois il ose dire à son père « Stop, on arrête là » – Silence – Et il va tirer.* »

La forme de la parole épouse donc le fond de l'argumentation, puisque la plaidoirie opère un renversement de la violence : la victime est un tortionnaire et l'accusé un enfant martyr, dont l'endurance est évoquée dans des phrases affolées, heurtées, par une locutrice comme à bout de souffle : « *Il ne s'est rien passé, de pire, qu'auparavant.* » De même que les coups pleuvaient dru, les mots de l'avocate laissent bien peu de répit aux jurés. On est conditionné à accueillir le coup de feu final non plus comme un paroxysme de violence, mais comme un apaisement bienvenu.

D'abord désigné par le pronom indéfini « *on* », l'accusé n'accède que tardivement au « *il* ». Avec ce détour par le général, l'avocate pose les conditions d'une expérience dans laquelle son client n'est plus un cas aberrant mais un individu ordinaire : n'importe qui aurait agi comme lui.

Manifestement emportée par le suspense haletant de la scène qui s'anime dans son esprit, la locutrice laisse enfin échapper, en marge de son commentaire exalté, une remontrance bénigne : « *Que fait-il, va-t-il se rebiffer contre son père, non, c'est un tort, ça c'est mon avis.* » Ces quelques mots présentés comme incidents sont en fait particulièrement habiles. En effet, pour les comprendre il faut admettre que la locutrice les prononce en son nom propre. Ils impliquent donc que l'avocate ait momentanément oublié sa fonction ; qu'en proie à une intense curiosité anthropologique, elle soit sortie de son rôle. La passion qui vibre dans sa harangue devient alors celle d'une femme de science, amoureuse désintéressée de la vérité.

— Encyclopédie de la parole

*Création d'un feuilleton radiophonique à écouter du 21-25 juin à 9:00 et à 19:00, 9-13 août à 9:00, Espace 2, *Babylone*

GRAND MAGASIN (F)

17 mar 21:00 | 18 mer 21:00 | AOÛT | durée 70'

LES DÉPLACEMENTS DU PROBLÈME (PREMIÈRE SUISSE)

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié-Nyon

concept, réalisation et interprétation: Pascale Murtin, Bettina Atala, François Hiffler / assistant: Manuel Coursin / réalisation informatique musicale IRCAM: Christophe Mazzella

En dépit d'une volonté absolue de vouloir communiquer, se faire entendre relève parfois du défi surtout quand l'environnement qui nous entoure est jonché de nuisances sonores. Avec fantaisie et ingéniosité, les trois démonstrateurs de Grand Magasin nous font l'exposé d'un ensemble de solutions pour tenter de palier ces contraintes. Forte d'une armada d'instruments et assistée d'un ingénieur du son, cette entreprise joyeuse va produire, contrairement aux objectifs annoncés, plus de parasites que de remèdes à ces obstacles...

production déléguée: Grand Magasin / coproduction: IRCAM, Les Spectacles vivants du Centre Pompidou Paris / soutiens: Artsadmin, Institut français de Londres, CULTURESFRANCE dans le cadre de Paris Calling avec l'aide du Centre culturel André Malraux-Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

GRAND MAGASIN est subventionné par le Ministère de la Culture (Drac Ile-de-France) et le Conseil général du Val de Marne

www.grandmagasin.net

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

*Des problèmes adaptés
à toutes les solutions*

LE MICRO QUI MARCHE UNE FOIS SUR DEUX

Comme son nom l'indique il ne fonctionne pas l'autre moitié du temps.

LE TAPIS ABSORBANT

Absorbe tous les sons émis à sa surface quelle qu'en soit l'origine.

L'ASPIRATEUR INTEMPESTIF

Ce bruit perturbateur intervient dès que vous avez quelque chose d'important à annoncer.

LE MICRO CONTRADICTEUR

Si vous dites quelque chose dans ce micro, l'auditeur entendra le contraire.

L'ÉMETTEUR DE DOUTES

Dès que vous prononcez des mots dans ce micro, vous vous entendez les mettre en doute.

LE CERCLE D'INATTENTION

Il suffit de mettre un pied dans cette zone pour immédiatement perdre le fil de sa pensée.

LA ZONE DE LANGUE ÉTRANGÈRE

Douche électromagnétique permettant de parler une langue étrangère sans la connaître.

L'ÉCHO NÉGATIF

Le son de vos paroles parvient à l'auditeur 15 minutes avant que vous les prononciez

L'HÉSITATION AUTOMATIQUE (PÉDALEUHHH)

Echantillonnez votre propre euhhh d'hésitation et émaillez-en votre discours à volonté.

LE MARTEAU PIQUEUR INTEMPESTIF

Le vacarme de travaux plus ou moins proches intervient quand on s'y attend le moins.

LE PROJECTEUR SONORE

Ce haut-parleur sélectif diffuse dans un périmètre défini, en dehors duquel nul bruit ne filtre.

KINKALERI (I)

19 jeu 21:00 | 20 ven 21:00 | AOÛT | durée 60' env.

I AM THAT AM I (CRÉATION)

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié-Nyon

projet, réalisation: Kinkaleri / avec: Anna De Mario / consultante: Lucia Amara

Le collectif Kinkaleri propose pour cette édition du far° d'œuvrer à partir d'un texte appartenant au répertoire classique, LES BONNES de Jean Genet.

Alors qu'une femme – non comédienne – seule sur scène, reproduit simplement des gestes d'un quotidien tout à fait banal et anodin, nous parvient le texte de Genet et les voix de ses différents personnages. Cette femme, qui n'exprime qu'une réalité triviale par l'action de son corps, nous transporte par la voix et son talent de ventriloque dans l'univers tragique des BONNES. Animée par ces deux dynamiques aux antipodes les unes des autres, cette pièce, au-delà de l'expérience inédite qu'elle propose, place au centre de son propos la question de notre rapport au texte de théâtre et de son interprétation.

production: Kinkaleri / collaboration: far° festival des arts vivants Nyon / soutiens: Xing, Mibac – département spectacle, SRS Regione Toscana

www.kinkaleri.it

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

CONFÉRENCE DE LUCIA AMARA SUR LA BOUCHE ET L'ORALITÉ

> vendredi 20 août à 18:00, durée 45', cour de l'usine, accès libre

Pour le far°, Lucia Amara propose une conférence qui s'inscrit dans la continuité de la pièce proposée par le collectif Kinkaleri mais aussi, plus largement, en écho avec la thématique du festival, puisqu'elle traite de la bouche et de l'oralité. Elle enrichira son propos de ressources hétéroclites telles que la phonétique, la poésie, la critique littéraire, la philosophie...

Lucia Amara a étudié le théâtre et la littérature ancienne à Florence. Elle est titulaire d'un doctorat sur la glossolalie d'Artaud qu'elle a obtenue à Paris VII. Ses principaux centres d'intérêt oscillent entre le théâtre et la linguistique. Elle collabore dans ce cadre avec Cristina Rizzo et son projet n° Dance 3 ainsi qu'avec le collectif Kinkaleri.

UN PETIT THÉÂTRE SE CONSTRUIT DANS LA CAVITÉ BUCCALE

« Par-dessus le coccyx et beaucoup plus haut, très haut, il y a la glotte, la luette et le larynx. Mais par-dessus le larynx il y a les cavités des fosses nasales, et cet os luisant et rebelle qui commande à une émission perpétuelle de souffles étagés et qu'on peut entendre ronds et longs dans les volutes rythmiques de leurs tourbillons. » Antonin Artaud

Une bouche serrée. Une voix s'entend. On ne peut s'empêcher d'admirer l'économie et l'élégance d'un procédé qui réduit les mouvements expressifs du corps entier – résidus symboliques d'activités corporelles – aux dimensions du larynx et des cavités pharyngo-buccales. Ces performances dramatiques et occultes se déploient à la vue des interlocuteurs qui ne perçoivent qu'une mimique miniaturisée des lèvres. Le psycho-phonéticien Ivan Fonagy parle de mimique audible où se retrouvent les traces d'un combat ancestral au niveau sublingual – pharyngé, laryngé et pulmonaire – considéré comme archaïque par rapport à la cavité buccale.



Le projet de Kinkaleri, I AM THAT AM I, commence ici. Cette scène est physique. C'est un événement dans ma gorge, un mouvement glosso-labial. La chaleur de ma langue et de mes lèvres. Un petit théâtre se construit dans la cavité buccale. Il y installe sa scène. L'actrice est une ventriloque, le résidu de toute une série de très anciennes pratiques de magie et de possession, figées dans un phénomène de foire. Alors que la bouche fermée est l'image d'une extraordinaire puissance, ouverte, elle sert à narrativiser des phénomènes qui échappent à la littérature. Il pourrait s'agir de voix étranglées. De flatus vocis. De rétention de la phonation. D'aphonie spastique et de ténesme. De constriction pharyngée. D'un spasme glottique. De l'histoire d'un rejet. D'une manière de parler et de prononcer. De traduction intralinguale. De masturbation orale. D'une performance magique.

Il s'agissait d'un meurtre symbolique. D'un attentat à la littérature. À la parole et au nom, le Nom suprême, celui de Dieu: I AM THAT AM I, anagramme du divin, fait rentrer les mots de Jean Genet dans le corps d'une ventriloque et le fait (re)sonner du dedans au dehors. La parole s'attarde dans la cavité orale. L'occlusion buccale n'empêche pas la vibration des cordes vocales. Le trajet qui s'accompli se déroule dans une complète proximité et promiscuité entre le lieu de l'articulation verbale et le tube gastrique. *Les Bonnes*, le texte de Genet habite ce trajet. Le corps-langage s'enrichit d'une nouvelle découverte: le corps sonne, résonne et raisonne en même temps. — Lucia Almara



nous pouvons les aimer .

causerie composée , car je la fais
comme je fais un morceau de musique.
de lait . Il nous faut
et il nous faut le lait . Ou encore
verre vide dans lequel
moment verser quelque chose n'im-
porte quoi. Au cours de la causerie, (qui sait ?)
une i-dée surviendra peut-être
dans un autre. Si oui. Je n'en ai aucune i-dée dans un sens ou
Laissez-la. Tenez-

πϚ

la pour une chose vue un instant , comme
on voit d'une portière en voyage
Si c'est à travers le Kansas, alors, bien sûr, le
L'Arizona est plus intéressant, presque
trop intéressant , surtout pour un New-Yorkais qui
s'intéresse en dé-pit de lui-même à tout.
faut maintenant le Kansas qui est en lui
rien sur la terre, et pour un New-Yorkais c'est
C'est comme un verre vide, rien que du blé
est-ce du maïs ? Qu'importe
Kansas a ce-ci de bon : à tout instant,
et quand on veut on peut y retourner . on peut le quitter,
πϚ

Ou bien vous pouvez le quitter pour toujours
car on ne possède rien
c'est de réali-ser
Toute chose
(puisqu'on ne la pos-sède pas)
On n'a pas à dé-truire
à tout moment, il pourrait reparaitre
le posséder, mais comme ce n'est pas le
l'avenir et de ses in-certitudes
et ne jamais y retourner,
Notre poésie aujourd'hui
rien
est donc une joie
et que donc on n'a pas à craindre de la perdre
le passé : il est parti ;
et sembler être et être le présent
répétition ? Seulement si l'on croyait
cas, il est libre et nous aussi
Presque tout le monde est au courant de
πϚ

Ce que j'appelle poésie est souvent appelé contenu.
Je l'ai moi-même appelé forme
nuit d'un morceau de musique. La continuité
quand elle est nécessaire, est une preuve
sintéressement. Elle est, de fait, la preuve
est de ne rien posséder .

DISCOURS SUR RIEN / 69

présente ce qui ar-rive
sens de la forme
mémoire : thèmes
leur développement : le point culminant ;
qu'on peut posséder sa propre
à la différence de l'escargot, nous

et celui qui est lié à la
et thèmes secondaires ;
la récapitulation
maison.
trans-portons nos maisons au-dedans de nous,
πϚ

ce qui nous permet , —
ce qui est de jouir
beau
le téléphone
terrain vague
de soleil,
peut sonner
de voler des deux.
à couper le souffle,
ne possédant ni l'un
et la continuité
rien
L'entendre ou le faire
plus simple seulement — en musique n'est pas différent
— Plus simple, veux-je que de vivre de cette façon
dire, pour moi, —
que j'écris de la musique
πϚ πϚ

Que la musique soit simple à faire
d'accepter les limites
simple parce qu'elle peut être
mesurée . C'est une discipline
une fois acceptée, à son tour
rares moments d'extase qui comme les
nous dressent à faire ce que nous faisons
mieux dire ce qu'est
simplement de ceci,
contenue dans
approximative de quarante minutes
un espace de temps
?
πϚ

Ces quarante minutes ont été divisées en
chaque unité est divisée
fondée sur la racine carrée
permette cette structure rythmique
que je trouve si acceptable
Comme vous voyez, je peux dire n'importe
Peu importe ce que
A ce moment précis,
partie d'une unité qui est la
partie de cette causerie.
Ceci, donc, est la
C'est un peu
fin
πϚ

Quelle différence entre ce
qui est lié à la
leur lutte :
qui est la conviction
Mais en réalité,
ou de rester
Mais prenez garde à
car à tout moment
ou l'avion
Un morceau de ficelle
ni l'autre,
se produit
ne peut être dit.
n'est pas différent
parce qu'il se trouve
πϚ πϚ

la dis-positon où l'on est
La structure est
raisonnée,
qui,
même ces
dressent les chevaux
Comment pourrais-je
parlant
qui est
d'une durée
et

grandes parties,
La subdivision
est la seule subdivision possible qui
micro-macrocosmique
et acceptante
quoi
je dis
nous traversons
seconde unité
C'est un peu
fin
comme de traverser le Kansas
de cette seconde unité
πϚ

JÉRÔME BEL (F)

21 sam | AOÛT | durée
21:00 | 75'

CÉDRIC ANDRIEUX

USINE À GAZ > 1 rue César Soulié–Nyon

concept: Jérôme Bel /de et par: Cédric Andrieux / extraits: Trisha Brown (*Newark*), Merce Cunningham (*Biped, Suite for 5*), Philippe Tréhet (*Nuit fragile*), Jérôme Bel (*The show must go on*) / répétiteurs: Jeanne Steele (*Merce Cunningham*) et Lance Gries (*Trisha Brown*)

Comme il avait pu le faire avec la ballerine de l'opéra de Paris, Véronique Doisneau ou encore Lutz Förster, interprète pour Pina Bausch, Jérôme Bel donne ici la parole à un autre interprète Cédric Andrieux, danseur issu de la Merce Cunningham Dance Company. Ce dernier livre et interroge sur scène l'ensemble des éléments constitutifs de son « métier » de danseur. En s'exprimant aussi bien par le verbe que par le geste, le jeune homme nous fait le récit du quotidien de son parcours, des rencontres et des choix qui ont déterminé le sens de sa carrière. Ces détails, anecdotes, réflexions servent de trame à un questionnement plus vaste sur le statut de l'interprète, ses enjeux mais aussi les limites que celui-ci implique.

coproduction: Théâtre de la Ville Paris, Festival d'Automne Paris, R.B. Jérôme Bel / soutiens: Centre National de la Danse Paris, La Ménagerie de Verre, dans le cadre des Studiolabs, Baryshnikov Arts Center New York / remerciements: Thérèse Barbanel, Trevor Carlson, Yorgos Loukos

www.jeromebel.fr

> plein tarif 25.— / tarif réduit 18.—

PROJECTION D'UN FILM SUR LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

> vendredi 20 août à 22:15, cour de l'usine, accès libre

JE NE FAIS PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE THÉÂTRE ET DANSE

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME BEL, PAR CLYDE CHABOT

Cette interview entre Clyde Chabot, metteur en scène à la tête de la Communauté Inavouable et le chorégraphe Jérôme Bel a été publiée dans le numéro d'octobre 2006 de la revue Théâtre Public.

Clyde Chabot: TRAVAILLEZ-VOUS À UNE RARÉFACTION DES SIGNES DE LA REPRÉSENTATION CAPABLE DE METTRE EN JEU LES FONDEMENTS DE LA REPRÉSENTATION PLUTÔT QUE DE LES CONSIDÉRER COMME DE STRICTS MOYENS VISANT À LA PRODUCTION D'UNE ŒUVRE ?

Jérôme Bel: La réification des codes chorégraphiques et théâtraux a été une opération simple et décisive qui m'a permis de mettre à nu les structures de l'événement théâtral. À partir de ces structures j'ai pu produire quelques spectacles dont l'une des particularités est de questionner la pertinence de la pratique théâtrale et sa légitimité: comment continuer à faire du théâtre, pratique archaïque, vieille de 2500 ans (je parle du théâtre occidental, tradition dans laquelle je m'inscris), face à des médiums contemporains très performants comme la télévision, le cinéma ou interne. Les conséquences de cette opération font que l'enjeu principal de mon travail est cette structure théâtrale même. Je ne cesse de travailler sur la spécificité de ce médium: le théâtre. Quand je parle de théâtre, je n'en parle pas en tant que pratique mais en tant que dispositif, c'est-à-dire, un dispositif architectural et social. Que les moyens soient théâtraux, chorégraphiques, ou même opératiques n'a pas d'importance. Ce sur quoi je travaille c'est cette situation encore mystérieuse à mes yeux, celle des gens assis dans l'obscurité qui regardent d'autres personnes debout dans la lumière. Des gens assis dans le noir qui font semblant de croire ce qu'ils voient tout en sachant que ce n'est pas vrai. Des gens debout dans la lumière qui font semblant de croire en ce qu'ils font tout en sachant que les gens qui les regardent savent que ce n'est pas vrai... Comment penser ce phénomène si singulier !

CC: DANS QUELLE MESURE LA DISPARITION ET LA RÉPÉTITION SONT-ILS DES PROCÉDÉS DRAMATIQUES ?

JB: La répétition est intéressante au théâtre parce que justement elle y est impossible. Il est impossible de répéter un acte performatif, c'est l'ontologie du spectacle vivant. C'est pour cela que la répétition m'intéresse: elle est une des limites du théâtre. La disparition de l'acteur, de la danse, du spectacle est une autre limite du théâtre. S'il n'y a plus de représentations, (aux deux sens du termes) qu'est ce qu'il reste? Le spectateur assis dans la salle. Le spectateur est un autre de mes enjeux favoris. Le dispositif théâtral est activé par 3 fonctions nécessaires l'auteur, l'acteur et... le spectateur. C'est par l'opération suivante, la disparition de la représentation

que j'ai pu réactiver cette 3^e fonction, le spectateur. Bon, parfois, je l'ai réactivé un peu trop fort si bien qu'il est monté sur scène en interrompant le contrat du théâtre occidental sur lequel s'appuie ma pratique (et la sienne !!!) afin de crier au scandale ou de demander à être remboursé... Dommage.

CC: POURRIEZ-VOUS RAPPELER LES DIFFÉRENTES FAÇONS DONT VOUS AVEZ DÉPLACÉ LA QUESTION DE L'AUTEUR ? POURSUIVEZ-VOUS EN CE SENS ?

JB: La notion d'auteur telle qu'elle est comprise aujourd'hui est incroyablement obsolète: inspiration, expression de soi-même, authenticité! Heureusement que Marcel Duchamp est passé par là, en signant et en donnant un titre à des objets achetés: les ready-mades. La critique littéraire (Kristeva et son épatant concept d'intertextualité) a aussi travaillé ce sujet. Aussi ce fut un jeu d'enfant que de mettre en crise cette notion d'un romantisme persistant.

1 – *nom donné par l'auteur* (1994) est le titre de mon premier spectacle, c'est la définition de titre dans le dictionnaire Le Petit Robert.

2 – *Jérôme Bel* (1995) est le titre de mon second spectacle. *Jérôme Bel* afin de subjectiviser au maximum le discours en jeu dans le spectacle: « *c'est ce que JE pense, rien d'autre, aucune vérité, aucune transcendance, juste un discours subjectif, quelques spéculations... des plus hasardeuses.* »

3 – *Le dernier spectacle* (1998). La pièce est un copié/collé d'autres spectacles/représentations préexistants, il n'y a pas un auteur, moi-même, mais plusieurs.

4 – *Xavier Le Roy* (1999) est une pièce que je ne fais que signer mais elle sera entièrement réalisée, chorégraphiée, mise en scène de A à Z par mon collègue Xavier Le Roy. L'important, c'est ce qui est dit, pas qui le dit.

5 – *Véronique Doisneau* (2004) signe mon entière disparition au profit du sujet même de la pièce, Véronique Doisneau, son unique interprète. Elle parle en son nom. Je ne suis qu'un dispositif lui permettant de prendre la parole.

CC: LA DRAMATURGIE EST-ELLE UNE PRÉOCCUPATION DÉTERMINANTE DANS VOTRE ÉCRITURE CHORÉGRAPHIQUE ?

JB: Je n'ai pas d'écriture chorégraphique puisque je n'ai jamais écrit un seul pas de danse original dans ma courte carrière qui dure cependant depuis plus de 10 ans. Aussi pour pallier à mon incapacité à produire de la danse, je me rachète en m'investissant dans le travail dramaturgique. En effet, l'écriture globale du spectacle est sans doute la meilleure description de mon travail. Je ne collabore avec aucun des corps de métier habituellement attachés au spectacle tel que scénographe, costumier, éclairagiste ou compositeur, je travaille tous ces éléments seul ou, et c'est la situation la plus courante, je les élimine tout simplement, ce qui ne m'empêche pas cependant d'y penser. Mon esthétique est le plus souvent qualifiée de minimaliste, à juste titre. Mes spectacles reposent essentiellement sur la dramaturgie d'actions simples que les interprètes, de préférence des amateurs, réalisent. C'est-à-dire comment le sens s'articule tout au long de la pièce, comment il se développe et sur

quelles conclusions il se clôt. Je sacrifie tout à la dramaturgie: la virtuosité, l'émotion, le plaisir, le spectaculaire... mon seul but est la pensée que fait naître la dramaturgie. Si j'ai un seul médium, c'est la dramaturgie, cette construction au moyen des éléments et des codes que m'offre la tradition occidentale du théâtre et de la danse.

CC: QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE VOS CRÉATIONS CHORÉGRAPHIQUES ? LA PART D'ÉCRITURE PRÉALABLE, LA PART D'IMPROVISATION ?

JB: Pendant plusieurs années ce sont les limites, les échecs et les non-résolutions de la pièce précédente qui ont motivé la suivante. Dernièrement, je travaille de manière plus contextuelle car je suis invité par des institutions ou en contact avec des traditions qui sont pour moi déjà des sujets de pièces. Mais généralement j'essaie d'écrire la pièce au maximum avant les répétitions car je déteste répéter, je déteste passer du temps avec les interprètes. Pour moi le spectacle n'existe qu'avec la présence du public, avant ça n'existe pas, aussi j'écris le plus possible, les choses les plus simples afin que les interprètes les fassent facilement et qu'on n'ait pas à les refaire. Je n'utilise jamais l'improvisation, je trouve cela vain. Par contre, je continue à travailler pendant les tournées. J'ai une compagnie de répertoire, nous continuons à jouer des pièces qui ont été faites il y a plus de 10 ans, et cependant après chaque représentation, j'ai des notes qui peuvent être parfois interminables. Ce que je demande principalement aux interprètes c'est de comprendre la globalité de la pièce. Ceux qui ne comprennent pas sont astreints à respecter au plus près la partition que j'ai écrite pour eux, ce qui n'est pas très drôle ni pour eux ni pour moi, ceux qui comprennent travaillent à l'intérieur des idées que nous avons définies, approfondissent ces idées et deviennent de plus en plus précis et articulés. C'est passionnant. Je demande aux interprètes de mes spectacles de penser sur scène, de réactiver performativement les réflexions et les discussions que nous avons eues dans le travail d'élaboration.

CC: QUELLE EST LA NATURE DE LA RELATION QUE VOUS PROPOSEZ AUX SPECTATEURS ?

JB: Chaque production essaie d'être une expérience théâtrale pour le spectateur. J'essaie que le public soit actif intellectuellement, qu'il comprenne, qu'il soit le co-producteur du sens du spectacle. Comme disait Fassbinder: « *je ne veux pas qu'on m'aime, je veux qu'on me comprenne.* » J'essaie de ne pas dominer les spectateurs, j'essaie d'avoir une relation d'égal à égal avec eux, ce qui n'est pas évident car souvent si tu ne prends pas le pouvoir dans la salle, ils essaient de le prendre en massacrant la représentation. Je voudrais avoir dans la salle des « spectateurs émancipés » selon l'expression de Jacques Rancière.

LE LABORATOIRE DE LA PENSÉE

12-21 tous les jours | AOÛT | durée
à 18:00 | 45'

PRENEZ LA PAROLE!

COUR DE L'USINE > 1 rue César Soulié-Nyon

Le far° est un lieu de rencontres avec les arts de la scène et, depuis toujours, il nous tient à cœur de prolonger les spectacles par des discussions avec le public libre de dire ce qu'il pense, ressent, éprouve... et tout simplement d'écouter et de recevoir. Aussi, pour le far° 2010, nous souhaitons enrichir ces moments privilégiés de la présence du critique Tiago Bartolomeu Costa* qui nous fait l'honneur d'animer ces rencontres quotidiennes.

Tout au long du festival, le spécialiste invité accompagnera le public en mettant à sa disposition un ensemble de ressources (livres, DVD, textes...) capable de faire écho aux pièces programmées et de nourrir le débat.

> accès libre, ouvert à tous

12-17 | AOÛT | tous les jours sauf le dimanche
de 11:00 à 13:00 et 14:00 à 16:00

ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE

> renseignements et inscriptions au +41 (0)22 365 15 50 jusqu'au 6 août

Tiago Bartolomeu Costa* vous offre la possibilité de vous initier à l'écriture critique. Les membres de cet atelier, nourris de leurs bagages respectifs, des pièces, de discussions et de rencontres avec les artistes, élaboreront la trame d'un schéma d'écriture critique.

Cette initiative du far° permettra aux participants de tous horizons (étudiants, journalistes, rédacteurs et spectateurs...) de saisir les enjeux et facteurs déterminant l'élaboration d'une pensée critique et répondra dans le même temps, à la volonté du festival de s'enrichir constamment de vos regards au fil de ses programmations.

Les textes composés à l'occasion de cet atelier seront distribués aux spectateurs, disponibles en ligne et édités dans la presse locale.

*Tiago Bartolomeu Costa est critique de danse et de théâtre, fondateur du magazine d'arts scéniques Obscena (Lisbonne, Portugal). Il collabore régulièrement à de nombreuses revues spécialisées comme Público (Portugal), Mouvement (France), Ballet-tanz (Allemagne), Maska (Slovénie), Stradda (France) et anime le site Internet brésilien www.idanca.net. Il est également membre du Bureau international de consulting du Divadelná Nitra Festival (Slovaquie), de l'Association internationale des critiques et membre votant du Prix Europe des Nouvelles réalités théâtrales. Il a dirigé des ateliers sur la critique ces dix dernières années en Espagne, en Autriche, au Liban, en Turquie, en Italie et au Portugal.

soutien: AVDC Association vaudoise de danse contemporaine / avec la collaboration de: La Côte, l'Institut littéraire suisse, la Haute école d'art et de design-Genève et la Formation continue des journalistes Lausanne

> les frais de participation s'élèvent à 80.—, ou 50.— pour les « Amis du far° »

FINS DE SOIRÉES

CONCERTS + DJ'S

COUR DE L'USINE > 1 rue César Soulié-Nyon

13 ^{ven}
dès 22:30 | **AOÛT**

OY (POP LUDIQUE EN SOLO) + DJ

14 ^{sam}
dès 22:30 | **AOÛT**

**45 TOURS PARTY by DAME PIPI
(POP 80')**

20 ^{ven}
dès 22:30 | **AOÛT**

LARYTTA (ÉLECTRO POP) + DJ

21 ^{sam}
dès 22:30 | **AOÛT**

VAGALATSCHK (BALKAN) + DJ

> accès libre

11 - 21 ^{tous les soirs}
dès 22:30 | **AOÛT**

PROJECTIONS

COUR DE L'USINE > 1 rue César Soulié-Nyon

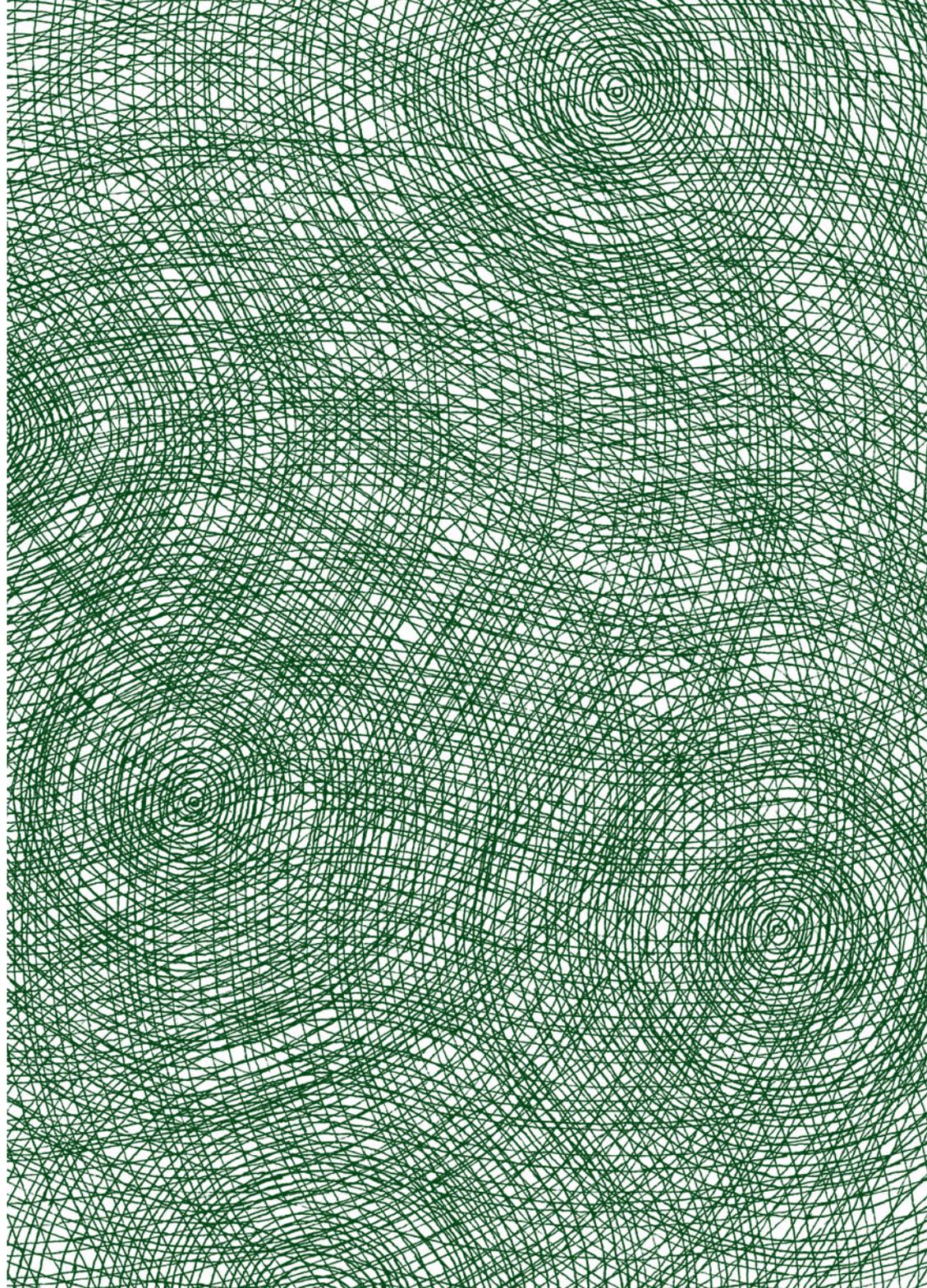
FILMS D'ARTISTES EN PLEIN AIR, PROGRAMME À DÉCOUVRIR SUR PLACE

> accès libre, tous les soirs par beau temps

DA GIANNI

LE BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL / DÈS 18:00

Sa cuisine italienne vous accompagnera avant et après les spectacles dans une atmosphère détendue et festive. Cuisine ouverte jusqu'à 23:30.



COMITÉ

présidence: Philippe Glasson

vice-présidence: Barbara Giongo

trésorier: Yves Heughebaert

Milena Buckel, Bernard Delacoste, Véronique Ferrero Delacoste, Emilie Pellissier

L'ÉQUIPE DU FAR°

direction et programmation: Véronique Ferrero Delacoste

administration: Lili Auderset

production: Marie-Laure Audergon

relations presse et communication: Sandra Orain

billetterie et réservations: Milena Buckel et Emilie Pellissier

stagiaire: Dana Selle

technique: Eclipse, Laurent Sandoz, Michaël Golay

conception de l'espace de la cour de l'usine: Bernard Delacoste

site internet: Jean-Daniel Macherel

photographe du festival: Nicolas Lieber

remerciements à Christophe Jaquet (consultant musical)

et à tous les bénévoles

PUBLICATION

direction de la publication: Véronique Ferrero Delacoste

responsable de rédaction: Sandra Orain

relecture: Barbara Giongo

conception graphique: Jocelyne Fracheboud, Paris

photogravure: Alain Touminet, Printmodel, Paris

impression: Sro Kundig, Genève

imprimé à 5 000 exemplaires sur papier Cyclus (100 % recyclé)

© photos, p. 01 à 16:

p. 01+02: Julien Lanoo / p. 03 - le Club Des Arts /

p. 04+05 : Martin Argyroglo / p. 06 - kalauz+schick / p. 07 - Julie Pagnier /

p. 08 : les frères Chapuisat / p. 09 - Bertrand Prévost - Centre Pompidou /

p. 10 : Jaime Roque de la Cruz / p. 11 - Augustin Rebetez / p. 12 - Kinkaleri /

p. 13 : Hélène Göhring / p. 14 - Nicolas Coulomb / p. 15 - Studio CCRZ /

p. 16 : Bettina Hoffmann

© les auteurs pour leur texte

p. 26+27: Anne-Pascale Mittaz est licenciée en sciences sociales, elle travaille à l'Arsenic

et elle a suivi la formation en dramaturgie et performance de texte à l'Université de Lausanne

p. 29+30+31: Anne Gillot est musicienne classique et contemporaine, elle est productrice

et chroniqueuse musique à la Radio Suisse Romande Espace 2

p. 33: Jérémy Liron est artiste, il enseigne l'art en collège dans la région lyonnaise,

il écrit et codirige avec Arnaud Maïsetti la collection portfolio aux éditions numériques

publie.net fondées par François Bon

p. 40+41: Aude Lavigne est productrice à France Culture et à France Musique

p. 44+45: Gianfranco Helbling est journaliste et critique de théâtre

p. 51: Bastien Gallet enseigne la philosophie à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon,

il est auteur et codirecteur des éditions MF

p. 56+57: Barbara Preisig est historienne de l'art

Memento

CHATEAU DE NYON - MUSEE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES

!ATTENTION FRAGILE!

Porcelaine contemporaine
Exposition temporaire
jusqu'au 10 octobre 2010

MUSÉE DU LÉMAN

LEMAN MANIAC
Exposition jusqu'en 2011

MUSÉE ROMAIN

Nouvelles expos permanentes:
CGN & RÉNOVATION
du navire-amiral La Suisse II
Ambassade Plonk et Replonk
Auguste, Jacques et Bertrand
Piccard (dès novembre 2010)

QUOI DE NEUF, DOCTEUR?
Médecine et santé à l'époque
romaine

Exposition temporaire
jusqu'au 31 octobre 2010

"Vacances à la romaine"

Ateliers pour enfants
du 17 au 20 août
et du 26 au 29 octobre 2010

ESPACE D'UNE SCULPTURE

Place du Château
Des œuvres d'Adriana Stadler
et de Roland Heini.
Exposition en plein air
jusqu'au 10 octobre 2010

MUSÉE HISTORIQUE

Place du château - 1260 Yvonand
tél. 022 363 83 51
fax 022 363 83 79
info@chateaudenyon.ch
www.chateaudenyon.ch

MUSÉE DU LÉMAN

8, quai Louis Bonnard -
1260 Yvonand
tél. 022 361 09 49
fax 022 361 92 20
info@museeduleman.ch
www.museeduleman.ch

MUSÉE ROMAIN

Rue Maupertuis - 1260 Yvonand
tél. 022 361 75 91
fax 022 361 98 33
musee.romain@nyon.ch
www.mrn.ch

HEURES D'OUVERTURE

1^{er} avril au 31 octobre
du mardi au dimanche
de 10h à 17h
1^{er} novembre au 31 mars
14h - 17h
lundi fermé (sauf jours fériés)

TARIFS

Gratuit pour les enfants
jusqu'à 16 ans
Tarif réduit: CHF 4.-
Adulte: CHF 8.-
Visite guidée sur demande

Entrée gratuite dans
les 2 musées pour
les détenteurs du PASSFAR°

PARTENARIATS / REMERCIEMENTS

avec le soutien de la Ville de Yvonand et de l'État de Vaud



un partenariat far° - Pour-cent culturel Migros

ECHAPPÉE BELLE est un programme, né d'un partenariat engagé entre le Pour-cent culturel Migros et le far°, qui accompagne les nouvelles perspectives du festival en soutenant des projets audacieux qui vont à la rencontre de nouveaux publics en se nichant dans les lieux les plus improbables de la cité.

LES AMIS DU FAR°

AESCHBACHER Marianne
AM STRAM GRAM LE THEATRE
ANEX Charles et Dora
BEURET-STADELMANN Philippe et Martine
BIELER Anne
BLOCH Jeannine
BOSS-GRETILLAT Monique
BOUACHRINE Chrysoula
BUCHER-KAUFMANN Helen
BUDEDE Stefanie
BURKI PANCHAUD Dominique
BURNIER Dominique
C.O. BERSOT ECOLE PRIVEE
CHAUTEMS Alain
CLOT Sylvie
COOPER Mary
CRISINEL Isabelle
CROUBALIAN DELACOSTE NEERMAN
DE MUNARI Roberto
DECREVEL Martine
DEDEAN Aline
DELER Lionel
DENOGENT CHERPILLOD Catherine
DEVILLE Loraine
DILLMANN Diana
DUERIG BOIS SA
E. GSCHWIND Pierre
EGGER Pascal et Catherine
FERNHOUT Anton et Geneviève
GAUDERON Marianne et Jean-Philippe
GAUDIN Pierrette
GIOT Heidi
GLATZ Henri
GONSETH-FAVRE Pierrette
GYR Marcel
HAEFLIGER René
HANS Michel
HEIMENDINGER Mireille
HIRZEL BOSSHART H.-Walter et Verena
JOHNSEN Georg-Kjetil et Viviane
KETTINGER Jean
KINZER Sabine
LA MOBILIÈRE
LAUFER Daniel

MARX Yves
MEIER François
NIBBIO Anne-Claire
PINGEON Didier
PLUSS GERBER Doris
PUHR Christian et Jacqueline
ROTARY-CLUB de Yvonand la Côte
QUELOZ Marguerite
ROMY Bernard
SCHMUTZ BORGEAUD Jean et Christiane
SCHMUTZ Stéphanie
SCHNEEBELI Françoise
SENN Jean-Pierre
SUARD ARCHITECTES SA, SUARD Jacques
TILLE André
VCT Vector Gestion SA
VOELIN Claude
NOVARTIS

Fournisseurs:
36 chandelles
Affichage vert
Disques Service
Party Partner
SRO-Kundig SA

Communes:
Commune de Founex
Commune de Gilly

La liste de nos amis est non exhaustive et soumise au délai d'impression du présent programme. Toutes nos excuses si votre nom n'apparaît pas dans la liste ci-dessus.

CONTACT / ACCÈS

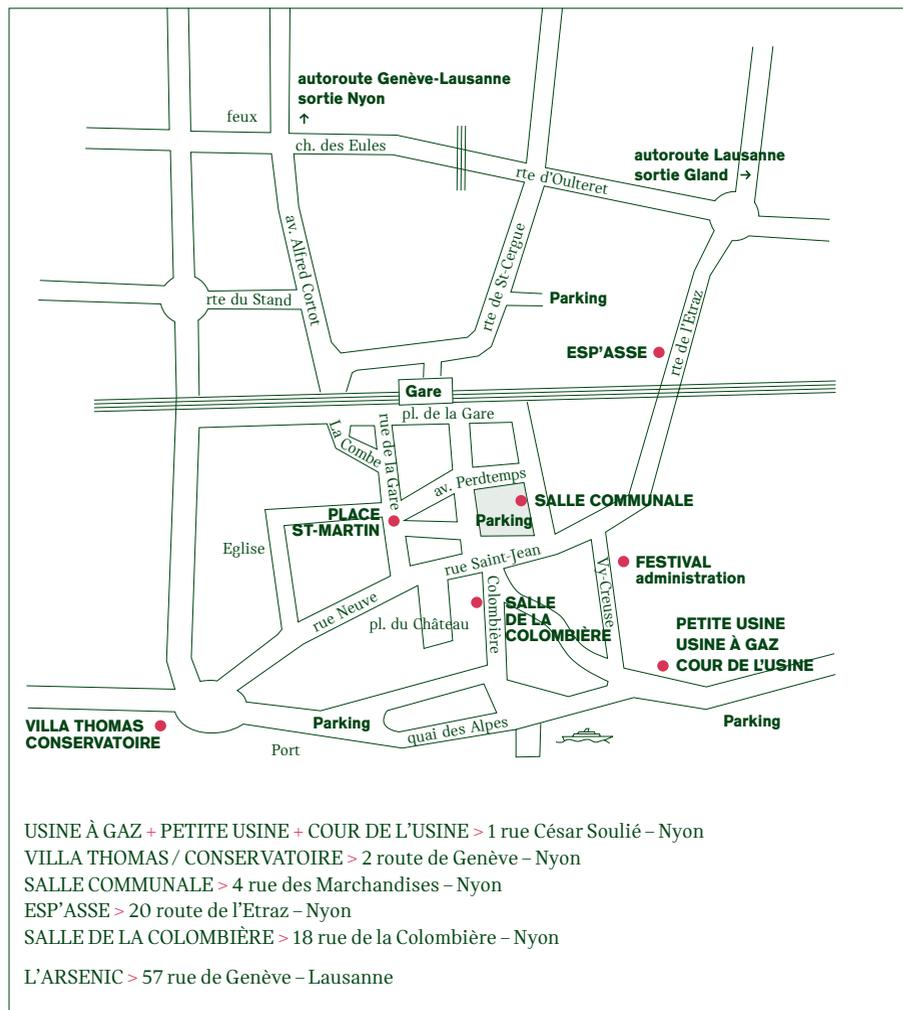
FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

administration:

Vy-Creuse 21 / CH-1260 Nyon

tél. +41 (0)22 365 15 50 / far@festival-far.ch

www.festival-far.ch



DA GIANNI: LE BAR-RESTAURANT DU FESTIVAL

dès 18:00, cuisine ouverte jusqu'à 23:30

INFOS PRATIQUES

RÉSERVATIONS

vivement conseillées pour tous les spectacles

dès le 4 août de 12:00 à 19:00 au +41 (0)22 365 15 55

par internet: www.festival-far.ch

billetterie ouverte dans la cour de l'usine du 11 au 21 août dès 12:00

billets à retirer sur les lieux de spectacles au plus tard 15 minutes avant la représentation

PRIX DES PLACES

plein tarif

CHF 25.— ou 15.—, selon les spectacles

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels

CHF 18.— ou 10.—, selon les spectacles

PASSFAR°

accès à tous les spectacles* (sous réserve des places disponibles), réservations indispensables, contremarques à retirer au plus tard 15 minutes avant le début des représentations

plein tarif

CHF 150.—

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels

CHF 120.—

PASSÀ4

pour 4 spectacles* (sous réserve des places disponibles), réservations indispensables, contremarques à retirer au plus tard 15 minutes avant le début des représentations

plein tarif

CHF 80.—

tarif réduit AVS, AI, apprentis, étudiants, chômeurs, professionnels

CHF 60.—

pass non transmissible

* pour *Big Bang*, de Philippe Quesne / Vivarium Studio:

plein tarif 35.—, tarif réduit 25.—

(pour les détenteurs d'un pass, un supplément de 10.— est demandé pour ce spectacle)

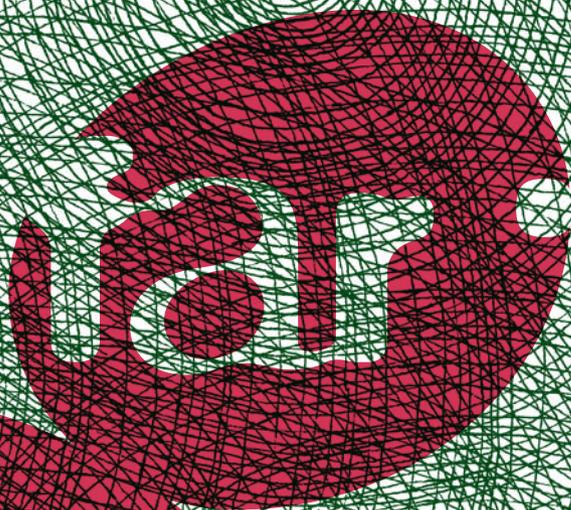
> trajet en bus de Nyon à Lausanne et retour compris avec petite collation servie

> départ en bus à 19:30, cour de l'usine, 1 rue César Soulié – Nyon

ATELIER-THÉÂTRE

cours pour adultes, débutants, moyens et chevronnés durant l'année

Informations et inscriptions: ateliers@festival-far.ch ou tél. 022 365 15 50



**FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON
TEL +41 (0) 22 365 15 50
WWW.FESTIVAL-FAR.CH**